

LA

CROIX

PRÉSENTÉE AUX MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ DE TEMPERANCE.

PAR ALEXIS MAILLOUX,

Prêtre, Vicaire-Général de Québec.

QUÉBEC :

AU BUREAU DE L'ABEILLE,

1852.

APPROBATION.

Nous approuvons le livre intitulé,
*La Croix présentée aux membres de la
tempérance*, ainsi que la formule de
l'engagement à la dite société et les
règles qui la régissent.

† P. F. Ev. DE SIDYME, *Admi-
nistrateur de l'Archidiocèse de Québec.*

Enregistré conformément à l'acte de la législature
provinciale, en l'année 1850, par HUBERT GIR-
ROIR, dans le bureau du registraire de la province
du Canada.

DEDICACE.

A MONSIEUR LOUIS GINGRAS,
Supérieur du Séminaire de Québec.

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

Un petit enfant, né de parents peu fortunés, se trouvait condamné à passer sa vie dans l'ignorance des sciences humaines, et à occuper une des plus humbles positions de la société. Un jour, un prêtre vénérable, digne de vivre éternellement dans la mémoire d'une foule d'hommes éminents dans toutes les professions de la société canadienne, qu'il a instruits avec une capacité et une constance dignes des plus grands éloges ; un prêtre, que la providence conserve encore pour la gloire de la maison qu'il a tant honorée par ses travaux, rencontra ce petit enfant, dans une petite île, et lui offrit de le faire instruire gratuitement. Ce

intitulé,
res de la
mule de
té et les

Admi-
Québec.

législature
ERT GIR-
la province

D É D I C A C E .

petit enfant accepta cette offre bienveillante, qui lui donnait l'inappréciable avantage de faire un cours complet d'études. Ceci se passait dans l'automne de 1814.

Ce prêtre vénérable et bienfaisant c'était Mr. le Grand Vicaire Jérôme Demers. Ce petit enfant, c'était moi aujourd'hui élevé à la sublime dignité du sacerdoce, par suite de cet acte de bienfaisance, et par l'infinie bonté de Dieu... Comment payer un tel bienfait ? . . .

Essayerais-je, du moins, Monsieur le Supérieur, d'acquitter publiquement, en votre personne, (avant que la mort ait rendu ma langue muette,) une partie de la reconnaissance que je dois à Mr. le Grand Vicaire Demers, mon bienfaiteur, mon supérieur de collège et mon professeur de philosophie ; Mr. Ant. Parant, mon directeur, je dirais mieux, mon ange-gardien, pe

D É D I C A C E .

dant une très-grande partie de mon heureux temps d'écolier, et aux autres prêtres de votre maison en vous priant, Monsieur le Supérieur, de vouloir bien accepter, dans ce but, la Dédicace de ce petit livre traitant, bien indignement sans doute, des vertus et des influences salutaires de la *Croix* du Seigneur Jésus, *qui a passé sa vie en faisant du bien*, comme je pourrais le dire, avec vérité, de vous, Monsieur le Supérieur, et de tous les dignes prêtres qui vous ont placé à leur tête,

J'ai le bonheur d'être, avec la plus vive reconnaissance.

Monsieu le Supérieur,

votre très-humble

et très-obéissant serviteur,

ALEX. MAILLOUX, Ptre.

Je suis dans une situation de mon
honneur et de mon repos, et vous
priez de votre maison en vous
priez. Monsieur le Supérieur, de
vouloir bien accepter dans ce but, la
Deduction de ce petit livre traitant bien
indignement sans doute, des vertus et
des influences salutaires de la Croix
du Seigneur Jésus, qui a passé sa vie
en faisant du bien, comme je pourrais
le dire, avec vérité, de vous, Monsieur
le Supérieur, et de tous les dignes
prêtres qui vous ont placé à leur tête.
Lui le Seigneur d'être, avec la plus

vive reconnaissance,

Monsieur le Supérieur,

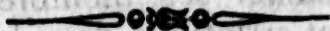
voire très humble

et très-obéissant serviteur,

ALEX. MAILLOUX, Prie.

LA CROIX

PRÉSENTÉE AUX MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ
DE TEMPÉRANCE.



IDÉE GÉNÉRALE.

Le Révd. Mr. Ed. Quertier, curé de St. Denis, dans le district de Québec, eut le premier la pensée de donner une *Croix* pour servir d'étendard aux associés d'œuvre si admirable et si merveilleuse de la *Tempérance totale*. Cette pensée lui fut envoyée du ciel pour encourager et affermir la société de tempérance. Que le Dieu des miséricordes en soit éternellement béni !

En effet, entre tous les signes de ralliement à une œuvre de ce genre, rien de plus convenable et de mieux adapté, que le signe adorable de la rédemption qui rappelle le souvenir de toutes les souffrances et de toutes les privations, jusqu'à la mort même, endurées pour satisfaire à tous les excès de nos mauvaises passions.

La croix, d'abord objet d'exécration pour tout le genre humain, a vu cet opprobre cesser du jour où le Fils adorable de la Vierge sans tache y laissa attacher ses membres divins. Purifiée et sanctifiée dans le sang du Sauveur, la croix est devenue pour tous les chrétiens l'arme la plus puissante contre toutes les passions. Elle rappelle d'où a jailli pour le salut du monde la source divine de la grâce. Par conséquent la croix devient aussi pour l'associé de la Tempérance l'arme la plus puissante pour terrasser et détruire l'ignoble passion de l'ivrognerie. Pour lui surtout, la croix a une vertu divine ; une voie forte et touchante y parle continuellement pour lui dire :
" Enfant privilégié de la croix, prends
" courage. Je suis le plus sûr témoin
" de l'amour de ton Dieu pour les
" hommes, et particulièrement pour
" hommes de bonne volonté. Le
" sacrifice que tu as fait en me re-
" cevant est toujours présent devant
" le trône de Dieu. Combats géné-
" reusement ; tu vaincras par ce si-
" gne . . . Prie seulement à mes pieds

“ le Dieu qui m’a voulu prendre pour
 “ l’autel de son sacrifice. C’est le
 “ Dieu tout-puissant. Je t’en assure,
 “ pour persévérer dans ta noble ré-
 “ solution. Si jamais la pensée de
 “ boire encore de ce poison fatal,
 “ qui tant de fois a donné la mort à
 “ ton âme ou à celles de tes frères,
 “ venait à ton esprit, souviens-toi
 “ que la victime adorable, expirant
 “ dans mes bras, *a été abreuvée de fiel*
 “ *et de vinaigre*. Lève alors la tête,
 “ et considère, en esprit, d’où la force
 “ et le salut te viendront de nouveau.”

CHAPITRE PREMIER.

Qu’est ce que la croix ?

Dans la sanctification des hommes,
 tout se fait par la vertu et sous l’in-
 fluence de la croix : rien, absolument
 rien, n’est opéré sans elle. Du moment
 où l’objet des complaisances éternelles
 du Dieu trois fois saint adopta la croix
 pour instrument de notre salut, elle fut

soustraite à l'ignominie que le supplice des criminels y avait imprimée. De ce moment la croix brilla de tout l'éclat du sang divin qui y fut répandu.

Ainsi, rayonnante des splendeurs célestes, une gloire impérissable, un honneur infini s'attachèrent alors à la croix. Bientôt on la vit s'élever de toute part et révéler ses mystères touchants partout où régna l'esprit nouveau qu'elle avait créé. Du sommet des temples jusqu'au plus humble monument de la piété chrétienne, elle combla, elle couronna toute œuvre de la main des hommes. Les rois en ornèrent leurs sceptres et leurs couronnes ; les pontifes la firent briller sur leur poitrine ; la femme chrétienne la porta sur son sein. Voilà pour les dehors du respect et de la piété.

Dans le domaine de l'âme, à la vue de la croix, tout cœur chrétien s'enflamme d'amour pour l'adorable Victime du Calvaire. La croix, ce grand spectacle des miséricordes divines, devient le signe de ralliement des enfants de Dieu. Elle fut le lien qui renoua l'alliance de Dieu avec l'hom-

le sup-
primée.
de tout
pandu.
endeurs
ble, un
ors à la
ever de
ystères
l'esprit
Du som-
humble
ne, elle
uvre de
rois en
couron-
ller sur
enne la
our les
é.
la vue
n s'en-
le Vic-
e grand
divines,
nt des
ien qui
l'hom-

me ; elle fut le témoignage infail-
lible et consolant que la justice de Dieu
était apaisée, le ciel ouvert, l'enfer
fermé et le règne de Satan sur ce
monde, qu'il avait souillé pendant
quatre mille ans, à jamais détruit.
Voilà la croix.

CHAPITRE SECOND.

La croix et les fidèles de tous les siècles.

La croix était devenue l'étendard
du chrétien et le symbole le plus puis-
sant pour toucher les cœurs et les con-
vertir, en rappelant de la manière la
plus frappante, que le Fils de Dieu
avait tellement aimé le monde qu'il
avait versé son sang pour le sauver.
Aussi fut-elle l'arme unique dont se
munirent d'abord les apôtres de Jésus-
Christ pour aller lui conquérir l'uni-
vers, et faire adorer, même par ses
bourreaux et ses ennemis, le Dieu
qu'ils avaient fait mourir sur cette
croix.

Saint Paul, l'apôtre de la croix par excellence, ne veut prêcher que la croix. C'est la croix, toujours la croix qui fait le sujet de ses admirables prédications. Cette croix lui paraît si belle, si puissante, son cœur est tellement épris d'amour pour elle, qu'il ne se contente pas de la montrer et de la prêcher sans cesse, il veut, ce semble, se l'incorporer et comme l'identifier avec lui, quand il s'écrie : " Je suis attaché à la croix de Jésus-Christ."

Cet apôtre, le plus grand des apôtres par l'ardeur de son zèle et par ces travaux immenses, qui jetaient un Saint Jean-Chrysostôme dans une admiration inexprimable, cet apôtre ne veut se glorifier ni dans le nombre prodigieux d'infidèles qu'il a conquis à Jésus-Christ, ni dans les souffrances et les persécutions que lui ont attirées ses prédications et ses conquêtes. Toutes ces œuvres, si douces pour le cœur de celui qui travaille pour la gloire de son Dieu et le salut de ses frères ; toutes ces souffrances, si glorieuses pour l'apôtre de ce Dieu crucifié pour l'amour des hommes, ne

croix par
er que la
rs la croix
ables pré-
paraît si
ur est tel-
elle, qu'il
nter et de
semble,
'identifier
" Je suis
Christ."
des apô-
et par ces
aient un
s une ad-
apôtre ne
e nombre
a con-
les souf-
e lui ont
ses con-
si douces
travaille
t le salut
ffrances,
ce Dieu
mes, ne

sont pas à ses yeux, comparables à la gloire qui lui revient d'être l'ami et le disciple de la croix. Dans la pensée de ce grand apôtre, toutes les autres gloires s'évanouissent devant la gloire de la croix ; tout ce qu'il a fait et souffert pour Dieu ne l'honorera jamais autant que Dieu l'honore en le faisant l'apôtre de la croix. Aussi, entendez-le : " Rien ne m'est si précieux, rien ne m'est si glorieux que la croix. Je porte en mes mains, en mes pieds, en mon côté les stigmates de Jésus crucifié. Voilà ma gloire. A Dieu ne plaise que je me gloifie jamais dans autre chose que dans la croix de Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié à mon égard, et moi-même à l'égard du monde."

Quelqu'un refuse-t-il d'honorer, d'aimer la croix, ou s'en déclare-t-il l'ennemi ; alors l'apôtre de la croix se sent frappé au cœur, sa douleur n'a plus de bornes, et il faut entendre ce cri d'étonnement : " Quoi donc ! . . . La croix a été tellement aimée par le Sauveur des hommes qu'il l'a choisie pour l'autel de son sacrifice ! la croix

est le signe du plus grand amour dont la terre ait été l'objet ! et vous ne l'aimez pas ! Que dis-je ? Vous en êtes l'ennemi ? Ah ! vous me blessez au cœur !! . . . Voyez . . . regardez couler les larmes !”

Écoutons un autre apôtre de Jésus-Christ et comprenons combien il aimait la croix celui qui, conduit vers ce monument d'amour pour y être attaché et mourir, lui adressait ces ineffables paroles :

“ O croix ! O bonne croix, devenue
“ si vénérable depuis que tu as reçu
“ Jésus-Christ entre tes bras ! O croix
“ que j'ai tant désirée, que j'ai tant
“ aimée ! Te voila donc enfin pré-
“ sente à mes ardents désirs ; Reçois-
“ moi dans tes bras et rends-moi à
“ celui que j'ai choisi pour maître,
“ afin que par toi je puisse m'envoler
“ vers celui qui m'a racheté en te
“ faisant l'instrument de mon salut !”

Quelles paroles ! . . . Quels sentiments !... Quel amour pour la croix !... Heureux les amis de la croix qui, comme Saint André, ne mettent leur bonheur que dans ce signe de toutes

notre espérance, puisque c'est par la croix que nous serons un jour mis en possession de ce royaume céleste, acquis par les mérites d'un Dieu crucifié !

Je dis : *heureux les amis de la croix*, parceque l'amour que l'on porte à ce signe adorable est une marque de prédestination, et que tous les saints se sont sanctifiés à ses pieds.

C'est par la croix que les apôtres, et tous ceux qui les ont suivis depuis dans la carrière apostolique, ont reçu cette force et ce courage qui leur a fait affronter tous les périls et braver la mort même pour conquérir des âmes à Dieu. C'est à la vue de la croix qu'ils ont fait tomber les idoles, détruit le règne de Satan et arraché les hommes à ce à quoi ils tenaient le plus, je veux dire, à leurs préjugés, à leurs passions, à l'orgueil, à la volupté et à l'attachement aux biens et aux joies de la terre, pour en faire des hommes doux, humbles, chastes, patients et pauvres d'esprit et de cœur.

C'est la croix à la main que les premiers missionnaires ont d'abord

attiré à eux, et ensuite civilisé et rendu de fervents chrétiens, ces mille et mille tribus de sauvages superstitieux et féroces qui souillaient la terre que Dieu a faite pour une creature intelligente, et morale.

C'est parla croix, élevée partout et offerte à tous les regards, que nos ancêtres ont toujours paru si fortement attachés à la vraie foi. Et ce qui pouvait n'être qu'une apparence aux yeux étrangers, était une fidèle réalité pour quiconque vivait et conversait quelque temps au milieu du peuple Canadien. Alors, cette foi était si vive, qu'avant ces années dernières, il était inouï qu'un seul Canadien eût passé dans le camp des hérétiques. Alors, nos femmes Canadiennes, les mères chrétiennes surtout, portaient avec bonheur sur elle la croix, signe de respect et de toute vertu; et malgré le refroidissement de la piété, un grand nombre la portent encore pour leur consolation personnelle et l'édification des vrais chrétiens.

C'est la croix à la main, comme on le sait, qu'un *Pierre l'hermite* et un

Saint Bernard remuèrent toute l'Europe et la poussèrent en masse contre ces hordes de barbares qui menaçaient d'éteindre la religion et la civilisation. Quel signe de ralliement ces libérateurs de l'Europe avaient-ils adopté? Demandez-le à l'histoire; elle vous dira qu'ils avaient tous une *croix blanche* tracée sur leurs habits, et qu'ils se faisaient gloire de s'appeler *croisés*, c'est-à-dire, enrôlés sous l'étendard de la croix.

Demandez à un Saint Laurent Justinien pourquoi il renonce aux honneurs et aux richesses que lui promet sa naissance? Pourquoi il refuse la main de l'épouse que lui présente sa mère? Pourquoi, le premier dans son monastère, il choisit les emplois les plus bas? Pourquoi il va par les rues mendier des affronts comme d'autres vont y mendier des attentions ou des louanges? Il vous répondra que c'est la croix qui lui inspire ces vertus si au-dessus des forces de la nature.

Demandez à un Saint François-Xavier quel secours il a, quand vous le verrez partir pour aller attaquer

toutes les superstitions et les penchans vicieux des peuples de l'Inde et du Japon, qu'il veut soumettre au joug de l'évangile ? . . . Xavier vous montrera la croix.

Demandez à tous les saints qui leur a donné l'idée et le courage de pratiquer toutes ces vertus qui font aujourd'hui notre admiration, et ils vous montreront encore la croix, toujours la croix.

La croix a donc soutenu tous les hommes apostoliques, sanctifié tous les saints et inspiré la pensée de ces immenses sacrifices qui nous étonnent.

C'est à la vue de la croix, arrachée du faite de l'église Notre-Dame, à Paris, et jetée dans la Seine, qu'un homme au cœur noble, mais jusqu'à là assez indifférent pour la croix, se sentit tout à coup ramené à Dieu et enflammé d'un tel amour pour cet instrument divin de salut, qu'il éleva hautement la voix dans une assemblée composée en grande partie de ceux-là mêmes qui avaient applaudi à ce sacrilège attentat. Cet homme est aujourd'hui

penchants
nde et dû
au joug de
montrera

nts qui leur
ge de pra-
ai font au-
et ils vous
toujours la

u tous les
ctifié tous
ée de ces
nous éton-

x, arrachée
e-Dame, à
ne, qu'un
is jusque-
croix, se
Dieu et en-
cet instru-
eva haute-
blée com-
ux-là mé-
sacrilège
jourd'hui

l'illustre de Montalembert. Cet homme admirable a vu la croix renversée et profanée ; son âme s'en est profondément émue ; il ne peut contenir son indignation religieuse, et adresse à peu près ces paroles à ceux qui l'écou- tent : " Vous avez renversé la croix " qui ornait l'église de Notre-Dame, " et vous l'avez jetée dans la Seine. " Vous avez cru sans doute, par cette " humiliation, faite au signe de la " rédemption, détruire son amour dans " le cœur des chrétiens. Je viens vous " apprendre que vous vous êtes trom- " pés. Votre sacrilège attentat m'a " réveillé de mon assoupissement re- " ligieux. Sachez donc qu'en voyant " la croix tombée et puis jetée dans la " Seine, je l'ai ramassée et placée " glorieusement dans mon cœur, et " je vous défie de venir l'y arracher."

Pendant la révolution française de 1789, une petite troupe de soldats vendéens fut surprise et enveloppée de toutes parts par un nombreux parti de soldats républicains. La défense était impossible ; les vendéens mirent bas les armes et se rendirent aux républi-

cains. Une croix était plantée près du lieu où se passait l'événement, et les soldats français qui ne faisaient alors la guerre aux hommes qu'en haine de la croix qu'ils abattaient partout où elle s'offrait à leurs regards, les soldats français résolurent de faire abattre celle-ci par un des soldats vendéens.

Cette résolution prise, un soldat républicain saisit aussitôt une hache et va la présenter aux vendéens. " Si " quelqu'un d'entre vous, dit le soldat " impie, veut prendre cette hache et " abattre la croix que voilà, nous vous " ferons grâce de la vie ; sinon, vous " serez tous passés au fil de l'épée."

A cette proposition sacrilège, un cri d'horreur s'élève parmi les vendéens, et puis ils demeurent immobiles en attendant la mort. Les républicains s'apprêtaient à massacrer ces héroïques amis de la croix, lorsqu'un vendéen s'avance et, saisissant la hache des mains du destructeur de l'instrument du salut des hommes, il se dirige rapidement vers la croix. A cette vue, la troupe entière des vendéens frémit

ntée près
ement, et
faisaient
es qu'en
aient par-
regards,
nt de faire
es soldats

soldat ré-
hache et
ens. " Si
t le soldat
hache et
nous vous
non, vous
l'épée."
ge, un cri
vendéens,
obiles en
publicains
néroïques
vendéen
ache des
strument
irige ra-
ette vue,
s frémit

d'indignation et s'écrie dans sa dou-
leur: " Arrête, arrête ! sacrilège ! Quoi !
" tu insulterais, tu abattrais la croix
" de Jésus, le symbole adorable de
" notre rédemption !" ... Et les ven-
déens détournent la tête pour ne pas
voir tomber la croix par la main de
leur compatriote.

Cependant le vendéen est rendu au
pied de la croix. Les républicains
ressaillent d'allégresse. ... Encore une
croix va tomber sous des coups sacri-
lèges. Ils encouragent le vendéen et
déjà ils applaudissent à son attentat,
lorsqu'il le voient embrasser la croix,
et se tourner vers eux. Un feu divin
brille dans les yeux du généreux sol-
dat de la croix. Le voilà qui s'appuie
contre ce bois vénérable, et élevant sa
hache qu'il brandit dans les airs, il
défie seul les soldats impies : " Avan-
cez, s'écrie-t-il, avancez, sacrilèges
destructeurs de la croix de Jésus !
Vous avez cru que cette hache, re-
çue de vos mains, devait abattre
encore cette croix : détrompez-vous :
elle doit servir aujourd'hui à la dé-
fendre contre vos insultes."

A ces paroles, les républicains poussent un cri sauvage, et se précipitent furieux sur le soldat vendéen. Celui-ci n'est pas effrayé par le nombre, il défend la croix avec un courage incroyable. Sa hache semble poussée par une force surnaturelle, et il terrasse tous ceux qui s'offrent à ses coups redoutables. Bientôt un monceau de cadavres est amoncelé autour de la croix. Cependant le généreux soldat vendéen est percé de plusieurs coups de baïonnette ; son sang coule à grands flots et jaillit sur la croix. Mais voilà que tout-à-coup, son bras se refuse aux nouveaux coups qu'il veut encore porter, et épuisé de sang et de fatigue, il tombe expirant au pied de la croix qu'il ne peut plus défendre. Alors, par un suprême effort, il se tourne vers la croix qu'il embrasse étroitement ; il y colle ses lèvres décolorées et y dépose un dernier baiser avec lequel s'exhale son dernier soupir.

Héureux soldat qui vient de verser son sang pour défendre la croix de Dieu mort pour son salut !

C'est ainsi que la croix a inspiré

ontes les actions héroïques qui font l'honneur de la religion, comme elle a sanctifié les saints et dissipé les ténèbres spirituelles qui couvraient la surface du globe.

Écoutez maintenant les enseignements qu'elle va nous donner, à nous spécialement qui l'avons reçue des mains du ministre de Jésus-Christ pour nous servir d'étendard dans la guerre sainte que nous avons déclarée au vice de l'intempérance.



CHAPITRE TROISIEME.

Les enseignements de la croix.

La croix nous rappelle l'exemple de toutes les vertus, de tous les devoirs, de tous les sacrifices ; elle nous anime puissamment à devenir des chrétiens énergiques et parfaits. Si nous voulons fléchir et nous laisser pénétrer des grâces divines résumées dans le mystère de la croix, ne devient-elle pas pour nous le plus éloquent, le plus persuasif de tous les prédicateurs ?

La croix n'est-elle pas notre catéchisme, notre évangile, notre chemin, notre guide, notre moniteur, notre autel ? A la vue de la croix placée dans nos maisons, quelles passions pourraient ne pas se laisser vaincre, quel sacrifice pourrait paraître rebutant, quelle affliction pourrait paraître trop poignante pour le disciple du Dieu crucifié ? Oui, un cœur chrétien, à la vue de la croix, verra la colère s'apaiser, l'injustice changer ses desseins pervers, la vengeance arrêter ses plans et ses complots criminels, tous les vices se réformer et se fondre en vertus, toutes les tentations se dissiper et le tentateur prendre la fuite.

La croix nous fait encore comprendre combien nous a aimés le Dieu qui s'y est laissé clouer pour sauver sa créature ; combien noble et grande est notre âme que le Sauveur n'a pas cru payer trop cher en donnant pour elle tout son sang divin.

Mais pour voir, dans toute leur étendue, les effets de la croix sur une âme vraiment chrétienne, entrons dans les détails de la vie journalière.

notre caté
 notre chemin
 iteur, notre
 croix placée
 les passions
 sser vaincre
 paraître rebu
 rrait paraître
 eiple du Dieu
 chrétien, à l
 a colère s'a
 ses desseins
 arrêter ses
 s criminels
 et se fondre
 tions se dis
 dre la fuite
 ore compren
 és le Dieu
 r pour sau
 en noble e
 le Sauveur
 er en don
 ng divin.
 te leur éten
 sur une âme
 ntrons dans
 alière.

Quel besoin de motifs chrétiens n'éprouve pas à tout moment, et dans tous les états, une âme qui veut servir Dieu fidèlement ? Or, quel souvenir, quel signe, quelle vue, mieux que la vue de la croix, lui rappellera ces motifs ? Oui, la croix nous apprend exclusivement et efficacement à nous sanctifier chacun dans son état. Elle nous prêche constamment ce courage et cette persévérance si indispensables au salut de nos âmes devenues si précieuses à nos yeux, dès que nous comprenons ce qu'il en a coûté au Fils de Dieu pour les arracher aux mains de Satan.

Aussi la croix qui, pour nous membres de la société de la tempérance, a pour but spécial de nous encourager à tenir fidèlement à nos engagements contre le vice de l'intempérance, la croix va devenir ici comme une chaire au haut de laquelle Jésus-Christ nous parlera sans cesse un langage d'autant plus touchant et plus persuasif qu'il est inséparable, dans notre esprit et notre cœur, de la pensée de l'immense

sacrifice que ce divin Sauveur a consommé pour notre amour.

Un peuple qui connaît et vénère la croix, qui la prend pour conseil et pour règle de ses actions, de ses pensées et de ses sentiments, sera toujours un peuple dévoué à son Dieu et à sa religion. Que mes compatriotes, fidèles jusqu'ici à ce culte sacré et salutaire, continuent à l'exercer avec un respect et une persévérance inaltérables, et j'aurai le bonheur de mourir avec l'intime persuasion que ma bien-aimée patrie n'imitera jamais l'insigne et abominable folie d'un si grand nombre de nations, qui semblent avoir renié tout à la fois le divin Fils de Marie et le signe adorable qui a servi d'instrument au salut du monde. Oui, je mourrai content, si non seulement le canadien conserve, comme aujourd'hui, le saint culte de la croix, mais surtout si j'ai le bonheur de voir de mes yeux cette croix divine placée au sein de chaque famille canadienne, comme la sauvegarde de toutes les vertus et l'antidote de tous les vices.

Veut-on se convaincre que mon

veur a con-
 t vénère la
 conseil et
 de ses pen-
 sera toujours
 Dieu et à sa
 triotes, fidè-
 cré et salu-
 cer avec un
 ce inaltéra-
 r de mourir
 que ma bien-
 ais l'insigne
 i grand nom-
 ent avoir re-
 fils de Marie
 servi d'in-
 de. Oui, je
 eulement le
 me aujour-
 croix, mais
 de voir de
 e placée au
 canadienne,
 toutes les
 les vices.
 que mon

espérance ne serait pas vaine ? qu'on réfléchisse sur la sainte influence qu'exercera la croix sur toutes les classes de la société, ou qu'on daigne m'écouter. Je vais exposer les besoins de chaque état et le remède que la croix peut y apporter. Commençons par les états les plus élevés dans la société, ceux qui ont plus besoin des secours d'en haut pour donner l'exemple et répandre la lumière et la vertu dans les rangs inférieurs. Et d'abord, je parlerai des hommes de loi.

§ 1. *La croix et l'homme de loi.*

Je comprends sous le titre *d'homme de loi* les hommes placés dans les hautes professions de la société canadienne, tels que les avocats, les notaires, les magistrats. C'est à eux que je dis : Votre profession met entre vos mains le sort temporel de vos compatriotes. Pour ne point prévariquer, il faut de l'instruction et surtout beaucoup de délicatesse de conscience. Vous avez à craindre de tromper la confiance que placent en vous ceux

qui mettent entre vos mains leurs intérêts propres et ceux de leurs familles. Vous avez à appréhender que l'esprit d'intérêt, la passion ou un manque d'attention ne vous rendent coupables de quelque injustice plus ou moins grande envers ceux que la loi de Dieu et des hommes vous oblige de servir avec une scrupuleuse fidélité. Enfin, vous devez craindre que des occupations multipliées, et encore plus peut-être, que cette atmosphère bruyante et mondaine, au sein de laquelle vous vivez, ne vous fassent négliger ou peut-être oublier tout à fait les devoirs que Dieu et votre religion vous imposent, si vous n'avez sans cesse, sous les yeux, un objet, un signe, je dirais plutôt, un moniteur qui ne vous passe aucune faute et vous rappelle toutes vos obligations. Or, ce moniteur inflexible et toujours sincère, sera la croix du Sauveur. Sa vue ramène à Dieu, et son langage franc et sans déguisement empêche de s'aveugler.

L'homme de loi qui préparerait sa cause, travaillerait un plaidoyer, étudierait une question importante, ou ré-

leurs inté-
rs familles.
que l'esprit
n manque
coupables
ou moins
oi de Dieu
ge de servir
ité. Enfin,
es occupa-
plus peut-
bruyante et
uelle vous
er ou peut-
devoirs que
imposent,
e, sous les
dirais plu-
ous passe
lle toutes
oniteur in-
e, sera la
ramène à
t sans dé-
ugler.
rerait sa
oyer, étri-
ate, ou ré-

digerait ses actes, placé en face de la croix qu'il consulterait souvent d'un regard de foi, ne serait que bien peu exposé à commettre des injustices ou des négligences. Car sur la croix sont écrites, en caractères de sang, ces paroles qui retentissent comme un coup de tonnerre au fond de la conscience : " Tout est à nu et à découvert aux regards de celui qui est mort entre mes bras pour expier et arrêter les iniquités et les injustices ; souviens-toi qu'il tirera un jour vengeance épouvantable de son sacrifice contre tous ceux dont la cupidité aura rendu ce sacrifice inutile. On peut bien tromper les hommes, mais on ne saurait tromper Dieu. Enfant du Calvaire, vous rendrez compte, au tribunal du Dieu crucifié, de tout ce que vous allez dire en faveur de ce client ou contre cette partie adverse. Souvenez-vous que ce Dieu hait le mensonge et l'injustice. Ce que vous allez méditer, conseiller, écrire, l'oreille de Dieu l'entendra,

“ son œil le verra, sa sagesse le sondera, sa justice le jugera. . . ”

Si, d'un autre côté, vous étiez tentés de négliger vos devoirs de religion, la croix serait là pour vous rappeler, entre mille autres souvenirs puissants, cette parole du Dieu qui s'y est immolé pour ouvrir les trésors de la grâce :
 “ Pour vous, soyez toujours prêts à mourir, parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne connaissez pas ! ”

Ainsi parle la croix à l'homme de loi. Que dit-elle au médecin chargé, lui aussi, par Dieu et la société, d'intérêts encore plus graves, puisqu'il s'agit de ceux de la santé et même de la vie des citoyens ?

§ II. *La croix et le médecin.*

La croix, entre les mains du médecin chrétien, ne devient-elle pas comme une boussole qui le préserve des écueils qui surgissent de tous côtés dans sa dangereuse et délicate profession ?

Occupé, surtout dans les villes, le jour et la nuit ; obligé par les devoirs

se le sonde-
..”

étiez tentés
religion, la
ppeler, entre
ssants, cette
est immolé
la grâce :
ours prêts à
de l'homme
ous ne con-

l'homme de
cin chargé,
ociété, d'in-
s, puisqu'il
et même de

édecin.

as du méde-
e pas com-
éserve des
tous côtés
ate profes-

viles, le
es devoirs

même de sa profession à exercer cer-
taines fonctions infiniment dangereu-
ses au regard de la plus belle, mais, de
la plus fragile de toutes les vertus ; dé-
positaire de ce qu'il y a de plus pré-
cieux dans la carrière mortelle, la vie
de ceux qui réclament son secours ;
pouvant, par un simple défaut d'atten-
tion, par une prescription hasardée,
une imprudence, même légère, en
certains cas, plonger dans les larmes
et priver de protection et de soutien
une mère, une épouse, une famille
toute entière : de quelle prudence, de
quelle discrétion, de quelle sagesse
d'action et de langage n'a-t-il pas
besoin ? de quelle force chrétienne
ne doit-il pas être armé pour persé-
vérer à remplir saintement tant de
fonctions difficiles ! en un mot, quelle
vertu doit être la sienne pour ne pas
faillir et périr au milieu de tant d'é-
cueils !

En effet, le médecin, par la nature
de ses devoirs et de ses études, n'est-il
pas exposé, plus peut-être que les hom-
mes de toutes les autres profession, à
devenir, je ne dirai pas un homme sans

convictions catholiques, mais un homme tout livré au détail journalier de sa profession, tout absorbé dans les devoirs matériels qu'elle réclame, ne sachant, ou ne voulant pas trouver le temps et les moyens de s'occuper des devoirs spirituels que lui impose sa religion ?

Qu'on juge de là quel puissants préservatifs il faut au médecin, je ne dirai pas pour conserver sa réputation intacte et à l'abri de tout blâme, avec la confiance de ceux qui ont besoin de ses services, mais encore et surtout pour conserver sa conscience pure de toute erreur, de toute imprudence, de toute souillure, de toute faute, de tout crime en un mot ? Ce préservatif, ne faut-il pas, comme pour l'homme de loi, qu'il lui soit en quelque sorte familier, placé sous ses yeux à chaque instant du jour ? Or ce préservatif extérieur, journalier, toujours efficace, n'est-ce pas sans contredit la croix ? Oui, la croix seule peut le sauver des dangers qui l'environnent, parceque la croix, pour le médecin catholique, devient une armure forte et impéné-

trable aux traits décochés de toutes parts contre cette foule de vertus religieuses et sociales qu'il doit posséder à un degré éminent, afin de répondre à ce qu'attendent de lui la religion et la société.

Et ! bien, que lui dira la croix ? Elle l'avertira de se défier de sa fragilité et souvent même de ses lumières ; de ne s'acquitter de certains devoirs professionnels qu'après s'être armé de la prière ; de moins compter sur son habileté que sur le secours du ciel pour la guérison de ceux qu'il soigne, comme le lui enseigne l'auteur inspiré du livre de l'Ecclésiastique ; que dans ces organes qu'il traite et dont il veut rétablir l'harmonie, habite une âme qui ne doit s'en séparer que par l'ordre de Dieu. La croix dira au médecin qu'ayant si souvent sous les yeux le spectacle des souffrances et de la mort de ses semblables et qu'étant lui-même si souvent en butte aux fièvres et aux pestilences mortelles, plus que tout autre, il doit se tenir prêt à laisser la terre pour aller comparaître devant son juge. Enfin, la croix l'avertira

E

qu'un motif surnaturel, et non simplement une pensée de compassion humaine ou d'intérêt et d'ambition, doit le diriger dans les soins qu'il prodigue à ses malades, puisque le Dieu mort sur la croix l'assure que c'est lui-même qu'il visite et qu'il soulage chaque fois qu'il rend service à ses frères : "J'étais malade, et vous m'avez visité."

Tel est le langage de la croix au cœur du médecin chrétien. Que dirait-elle à l'homme d'affaires, au négociant ?

§ III. *La croix et le négociant.*

Le marchand et le négociant trouveront aussi dans le grand livre de la croix de saintes et salutaires instructions. L'amour du gain, le désir de réussir dans une spéculation, de réaliser certains profits, les absorbent quelquefois tout entier et les exposent à la délicate tentation de ne pas trop regarder aux moyens d'assurer le succès. D'un autre côté, la crainte de perdre ce qu'ils ont acquis avec tant de travail et de soins, les expose à une

on simple-
 passion hu-
 bition, doit
 il prodigue
 Dieu mort
 c'est lui-
 il soulage
 vice à ses
 vous m'avez

a croix au
 . Que dira-
 , au négo-

gociant.

ciant trouve-
 livre de la
 res instruc-
 le désir de
 ion, de ré-
 e absorbent
 es exposent
 ne pas trop
 surer le suc-
 crainte de
 avec tant
 expose à une

seconde tentation non moins délicate que la première, je veux dire, à la tentation d'attacher leur cœur aux biens qu'ils possèdent, et d'oublier les biens qui les attendent dans le ciel.

Pour éviter ces écueils, contre lesquels la fragilité humaine a si souvent fait naufrage, que nos marchands et nos négociants catholiques qui, pour un si grand nombre, se sont montrés si nobles et si généreux par les sacrifices qu'ils ont faits en faveur de la tempérance, que nos marchands, dis-je, aient aussi sous leurs yeux cette croix où se révèlent tant de motifs et d'enseignements. Qu'ils la consultent chaque jour à chaque entreprise dans tel gain, dans telle ou telle affaire. Qu'ils écoutent avec attention et docilité les leçons salutaires qu'elle ne manquera jamais de leur donner. C'est surtout aux marchands, aux hommes embarrassés dans les affaires du siècle que la croix dit avec force : “ Que sert à l'homme de gagner l'univers entier, s'il vient par là à perdre son âme ? ” La croix leur dira : “ Soyez contents lorsque vous avez ce qu'il faut pour

“ vous nourrir et vous vêtir. Souvenez-
 “ vous que la balance trompeuse est
 “ en abomination aux yeux de Dieu ;
 “ que les richesses portent avec elles
 “ les plus grands obstacles au salut ;
 “ que Jésus-Christ a maudit les riches,
 “ et que lui-même est né, a vécu et
 “ est mort dans la pauvreté.”

La croix apprendra encore au marchand et au négociant qu'ils ne doivent jamais se proposer pour but de devenir riches par leur commerce, mais seulement de se procurer, par des moyens toujours honnêtes, ce qui leur est nécessaire pour leurs besoins raisonnables et pour ceux de leurs familles. Elle leur apprendra, par la nature même de leurs occupations, à négocier une autre affaire beaucoup plus importante que celle qui les occupe, je veux dire l'affaire d'acquérir à tout prix la gloire et les biens infinis de l'autre vie. Elle leur dira enfin qu'il ne faut jamais perdre de vue cette grande maxime évangélique : “ Cher-
 “ chez avant tout le royaume de Dieu
 “ et sa justice, et le reste vous sera
 “ donné par surcroît.”

Souvenez-
 npeuse est
 k de Dieu ;
 avec elles
 au salut ;
 t les riches,
 a vécu et
 .”

re au mar-
 s ne doivent
 de devenir
 mais seule-
 es moyens
 eur est né-
 ns raison-
 s familles.
 la nature
 à négocier
 plus im-
 occupe, je
 erir à tout
 infinis de
 enfin qu'il
 vue cette
 e : “ Cher-
 e de Dieu
 vous sera

Voilà, en peu de mots, ce que la croix enseigne aux hommes de négoce et d'affaires. Voyons maintenant ce que ce livre divin doit dire à la femme, et d'abord à la femme du monde ou de rang, puisque nous en sommes sur les hautes classes de la société.

IV. *La croix et la femme du monde.*

La femme, placée dans les hauts rangs de la société, a besoin de la vue de la croix pour l'aider à se sanctifier. Trop souvent, hélas ! elle oublie qu'une vie de mollesse, de dissipation et de jouissances mondaines est en contradiction manifeste avec l'évangile et, comme telle, réprouvée de Dieu ! Trop souvent encore le faste, le soin de sa parure, des lectures dangereuses, des inutilités, font presque sa seule occupation. Se lever, s'habiller avec élégance, parler des modes, prendre ses repas, fréquenter des amis ou se promener, voilà les jours, voilà les occupations de plusieurs femmes du siècle. Quelle vie mon Dieu ! . . .

Oh ! quelles écoutent un instant le langage de la croix, et elles compren-

dront bientôt que, sans être obligées à travailler comme les personnes placées dans certains rangs de la société, elles sont cependant soumises à la même loi qu'elles : " Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front," Voilà cette loi portée contre tout le genre humain depuis le péché d'Adam. La croix, le plus éloquent commentaire de cette sentence, la croix fera comprendre aux femmes du monde que si elles jouissent de biens temporels suffisants pour elles-mêmes, elles doivent travailler pour le Dieu crucifié dans la personne des pauvres qu'il a substitués en sa place. Elles comprendront qu'il ne suffit pas d'éviter le mal, mais qu'il faut encore faire le bien. Par la croix, elles apprendront que les visites et les promenades font quelquefois partie des devoirs qui entrent dans l'ordre voulu par la Providence, pourvu qu'un motif chrétien en soit l'objet ; mais aussi, elles apprendront que ces visites et ces promenades deviennent inutiles, quelquefois même dangereuses et opposées aux intérêts spirituels de leur âmes.

tre obligées
personnes pla
de la société
umises à la
gagneras ton
front," Voilà
out le genre
d'Adam. La
commentaire
x fera com
monde que
ns temporels
nêmes, elles
e Dieu cruci-
pauvres qu'i
Elles com
pas d'éviter
encore faire
elles appren
s promenade
s devoirs qu
u par la Pro
otif chrétien
i, elles ap
et ces pro
les, quelque
et opposées
leur âmes

quand la dissipation, le désir de voir
ou d'être vues, la pensée de se débar-
rasser d'un temps qui pèse et qu'on ne
sait employer utilement, en sont les
seuls et uniques motifs.

Pour éviter ces fautes d'autant plus
dangereuses, qu'elles sont approuvées
par l'esprit déréglé du monde, que
chaque matin, la femme chrétienne
commence sa journée par se mettre à
genoux devant la croix; et qu'après
l'avoir contemplée avec amour et
respect, elle écoute attentivement les
divines leçons qu'elle lui donnera :

Malheur à vous, richesses, parceque
vous avez ici bas votre consolation.
Apprenez que je suis doux et humble
de cœur. Souvenez-vous que le
Dieu qui est mort entre mes bras, et
dont vous êtes les disciples, a vécu
dans la pauvreté, les privations et
les humiliations de tout genre. Il
condamne hautement les délica-
tesses, l'immortification et tous les
soins déraisonnables prodigués à
ce corps de péché et de mort. Re-
gardez-moi, dit encore la croix, et
souvenez-vous de celui que j'ai tenu

" entre mes bras ; regardez ce corps
 " déchiré et sanglant, cette tête cou-
 " ronnée d'épines, et non de roses ;
 " ce visage couvert de crachats, et non
 " de fard ou de couleurs empruntées ;
 " cette bouche abreuvée de fiel et de
 " vinaigre, et non satisfaite par les
 " liqueurs et les mets les plus déli-
 " cats ; ces pieds et ses mains percés
 " de clous, et ce corps dépouillé de ses
 " vêtements, et non, comme le vôtre,
 " couvert des plus riches étoffes et
 " livré, dans toutes ses facultés, à la
 " plus dangereuse oïveté. Où en
 " serez-vous, quand vous irez paraître
 " au tribunal du Dieu crucifié ! Il
 " vous dit ici qu'il n'aime que les
 " âmes détachées d'elles-mêmes et
 " des choses de la terre, les âmes
 " douces et humbles qui usent de ce
 " monde comme n'en usant pas,
 " dont la chair et ses convoitises sont
 " crucifiées. Il n'y a point d'autre
 " chemin pour aller au ciel, que le
 " chemin royal de la croix. Suivez-
 " le, si vous ne voulez pas passer des
 " joies et des jouissances de ce monde
 " dans les larmes et les tourments de
 " l'autre."

me
 ad
 du
 Ca
 un
 friv
 ser
 inf
 que

C
 gie
 cha
 sur
 ni
 prei
 de
 uni
 elle
 rega
 d'at
 dict
 N
 cana
 par

Tels sont, en abrégé, les enseignements salutaires que la croix exprime admirablement au cœur de la femme du monde. Puissent-ils être compris ! Car, si la femme, elle aussi, donnait universellement dans la corruption, la frivolité et l'irréligion du siècle, qu'en serait-il du monde, grand Dieu !

Descendons maintenant aux rangs inférieurs de la société, et disons ce que la croix enseigne au cultivateur.

§ V. *La croix et le cultivateur.*

C'est au pied de la croix que le religieux cultivateur canadien viendra, chaque matin, offrir au Dieu mort sur la croix ses fatigues et ses pénibles travaux. C'est là qu'il comprendra tout le prix de ces fatigues et de ces peines, en apprenant qu'étant unies aux souffrances de Jésus-Christ, elles deviennent dignes de fixer les regards complaisants de son Dieu, et d'attirer sur ce lui qui souffre les bénédictions les plus abondantes.

Ne manquez jamais, cultivateur canadien, de commencer votre journée, par vous mettre dévotement à genoux

au pied de votre croix. Pauvre frère, vous avez une si large part des misères humaines, et puis, il serait si regrettable que vous perdissiez le fruit que le ciel y attache ! Cette large part des misères humaines qui pèse sur vous, c'est le poids du jour qu'il vous faut sans cesse porter ; ce sont ces travaux durs et constants ; ce sont ces légitimes inquiétudes pour l'entretien et l'établissement de vos enfants ; ce sont ces appréhensions sur le succès de vos moissons que la chaleur, le froid, les pluies menacent tour à tour ; aujourd'hui il vous faudra affronter un froid rigoureux qui fait frissonner vos membres couvert d'habits insuffisants ; demain ce sera un voyage à faire, voyage indispensable, impérieux, et tous les éléments semblent conjurés pour vous retenir à la maison. Cependant vous ne pouvez demeurer chez vous, les besoins de votre famille commandent impérieusement, il faut aller au bois, au moulin ; il faut sortir. Je vous vois donc sortir ; je vous suis des yeux et de la pensée, et je vous plains. Oui, je vous plains, mon

frère, si le souvenir de la croix ne
 vient pas adoucir les peines de ce
 voyage ; je vous plains parceque vrai-
 ment vous êtes malheureux ; mais,
 je vous plains, surtout parceque j'en-
 tends vos murmures, vos plaintes et
 quelquefois vos jurements et vos im-
 précations contre les peines que vous
 souffrez. Oh ! mon ami, quelle situa-
 tion doublement malheureuse, et parce-
 que vous souffrez beaucoup, et parce-
 que vous perdez tout le mérite de vos
 souffrances ! En serait-il ainsi, mon
 frère, si, avant de partir, vous alliez
 mettre ces contretemps, ce voyage et
 ces peines au pied de la croix ? Non,
 certes ! Rien comme la croix ne vous
 animera et ne vous consolera.
 “ Voilà une journée de misère, mon
 enfant, vous dira la croix ; mais
 c'est une journée d'un prix infini, si
 tu sais en profiter. Souviens-toi
 des souffrances de ton Dieu. Tu le
 sais, il était innocent, et toi, tu es
 coupable. Cependant, il a souffert
 d'horribles tourments pour l'amour
 de toi, sans faire entendre une seule
 plainte, et toi, refuserais-tu de souff-

“ frir les peines de cette journée pour
 “ l’amour de lui ? Prends courage,
 “ sois patient, invoque-le ; il t’aidera.
 “ A quoi te servirait de murmurer, de
 “ t’irriter et contre le temps et
 “ contre ta peine ? Tu ne ferais par
 “ là qu’aggraver ta mirère et offenser
 “ ton Dieu. Pense aux tourments en-
 “ durés par ton Sauveur sur la croix,
 “ et soumets-toi ; et, lorsque la peine
 “ aura passé, avec quelle douce satis-
 “ faction tu reviendras me contempler,
 “ moi la croix de ton Dieu, ta force
 “ et ton soutien ! Alors, tu com-
 “ prends que cette journée, qui te
 “ semblait si terrible, ne la pas été
 “ autant que tu le croyais. Un re-
 “ gard sur moi te fera connaître
 “ qu’elle est marquée au livre de vie,
 “ et content, tu reposeras sans re-
 “ mords tes membres fatigués.”

Animé, encouragé et fortifié par ces
 paroles douces et suaves comme un
 parfum, l’enfant de la croix partira.
 Une sainte résolution est formée dans
 son cœur ; c’est en union des souf-
 frances de son divin maître qu’il va
 souffrir. La pensée des paroles cé-

ournée pour les larmes que lui a adressées la croix ne
 ds courage, sortira pas un instant de son esprit.
 ; il t'aidera. Bientôt ou la chaleur étouffante d'un
 murmurer, de soleil brûlant fait tomber de son front
 temps et des torrents de sueurs qui doivent
 e ferais par rendre moins ingrate cette terre dont il
 e et offenser doit arracher sa subsistance, ou le
 urments en- froid rigoureux vient glacer ses mem-
 ur la croix, bres fatigués, ou la tempête, la neige
 que la peine et la *poudrerie* embarrassent sa marche.
 douce satis- Au milieu de ces peines, je vois Satan,
 contempler, l'esprit de malice, rôder autour du
 eu, ta force malheureux. Je le vois épier le mo-
 rs, tu com- ment d'une grande fatigue ou d'un
 née, qui te grand embarras, et s'approcher de son
 la pas été oreille pour lui inspirer une pensée de
 is. Un re- colère ou de murmure : Vois com-
 a connaître " bien tu es malheureux ! . . . N'est-
 livre de vie, " ce pas assez de ton travail et des
 as sans re- " fatigues qui en sont inséparables,
 ués." " sans que la pluie, le vent, les ardeurs
 tifié par ces " du soleil, le froid, la neige, la
 comme un " *poudrerie* se liguent contre toi pour
 oix partira " te tourmenter tour à tour ;" A cette
 ormée dans pensée, le sang du malheureux a
 des souf- bouillonné dans ses veines. Mais
 re qu'il va oientôt le souvenir de la croix du Dieu
 paroles cé- mort sans proférer une plainte vient

calmer cette tempête, et le généreux ami de cette croix répond au tentateur :

“ Retire-toi, Satan ! Trop souvent,
 “ par le passé, j’ai écouté ta voix . . .
 “ C’est pour avoir suivi tes funestes
 “ conseils, que j’ai perdu la plus
 “ grande partie de mes peines. En-
 “ core une fois, retire-toi, maudit !
 “ Tu ne gagneras plus rien avec moi.
 “ J’ai déposé, ce matin, toutes mes
 “ peines au pied de la croix de mon
 “ Dieu, et je ne les retirerai pas, par
 “ mes murmures, pour te les don-
 “ ner.”

Ainsi le cultivateur chrétien remplira sans murmures et sans emportements ses devoirs les plus pénibles : il triomphera de Satan. Du haut du ciel, l’œil de Dieu verra le combat et son cœur se réjouira de la victoire. Sa main paternelle bénira le généreux vainqueur, et il commandera à ses anges d’ajouter une pierre précieuse à la couronne qui l’attend dans le séjour des bienheureux.

Voilà comme le souvenir de la croix fait passer une journée de misère et de peines pour le cultivateur vraiment

généreux
tentateur :
p souvent,
ta voix . . .
s funestes
u la plus
ines. En-
i, maudit !
n avec moi.
toutes mes
ix de mon
ai pas, par
e les don-

étien rem-
as emporte-
bénibles : il
aut du ciel,
pat et son
ctoire. Sa
généreux
era à ses
précieuse à
as le séjour

de la croix
aisière et de
vraiment

chrétien. Oh ! . . . Ayez la croix dans vos demeures, bons et honnêtes habitants de nos campagnes ; aimez-la, vénérez-la, cette divine croix. Elle sera la paix de vos maison, la fécondité de vos champs, la vertu de vos épouses et l'innocence de vos enfants.

Placez-la dans l'endroit le plus apparent de votre maison, afin qu'en revenant de vos champs, cette croix bénite soit le premier objet qui frappe vos regards. Avec quelle satisfaction ne reverrez-vous pas chaque soir, en revenant de votre travail, cette divine conseillère au pied de laquelle vous aviez déposé, le matin, votre travail et vos peines de chaque jour ? Que votre premier salut soit une inclination respectueuse vers cet instrument divin dont vous vous serez si souvent appelé la pensée au milieu de vos travaux.

Avant de prendre votre repos, allez dire adieu à votre croix, et dormez en paix, convaincus que votre journée est écrite au livre de vie.

Passons à l'ouvrier, à l'homme con-

damné, comme le cultivateur, à gagner son pain à la sueur de son front.

§ VI. *La croix et l'ouvrier.*

A vous, ouvriers, hommes de métier, journaliers, et à vous tous, hommes condamnés à gagner votre vie et celle de vos familles par un dur et pénible travail, à vous la croix du sauveur est offerte comme un consolateur que vous chercheriez vainement dans les choses humaines.

C'est sur vous surtout que tombe pesamment cette parole du châtiment prononcée par le souverain Maître contre nos premiers parents : " Tu gagnes ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre d'où tu as été tiré." Il y a ici bas peu de jouissances terrestres pour vous. Aussi, êtes-vous par excellence les enfants et les amis de la croix de celui qui, comme vous, a supporté contre, l'homme coupable, en gagnant lui-même sa vie par le travail de ses mains.

C'est à vous surtout qu'il appartient

eur, à ga-
son front.

ouvrier.

s de métier,
s, hommes
vie et celle
et pénible
sauveur est
ur que vous
s les choses

que tombe
u châtement

ain Maître

s : " Tu ga-

eur de ton

u retournes

été tiré."

nces terres

es-vous par

s amis de la

me vous, a

coupable

vie par le

l appartient

d'aimer la croix de Jésus, le divin fils
du charpentier, et de profiter des
exemples de patience et de résigna-
tion qu'elle vous donne au milieu des
fatigues et souvent des privations qui
résultent de votre position sociale.
Vous vous tromperiez cruellement, si
jamais vous cherchiez ailleurs que
dans la croix ce courage chrétien,
cette force d'âme qui fait trouver le
plaisir, ou du moins la résignation et
le calme de l'esprit et du cœur qui
rendent une vie pénible si précieuse
aux yeux de Dieu.

G'est vous surtout, ouvriers cana-
diens, que les mauvaises passions du
malheureux siècle où nous vivons
cherchent à soulever contre l'ordre
social. On voudrait vous faire mau-
vaises terres, faire votre sort et vous pousser à tout
soulever pour le rendre moins pé-
nible. Défiez-vous. Ceux qui vous
parlent ainsi ne sont pas vos amis. Ils
vous trompent, comme leurs sem-
blables ont trompé les ouvriers des
autres pays. Croyez-moi, ce n'est pas
votre bien-être qu'ils ont en vue, mais
plutôt leur propre avantage.

N'oubliez jamais que *qui sème du vent recueille des tempêtes*. Ecoutez les enseignements salutaires de la croix de votre Sauveur : ceux-ci ne sauraient vous tromper.

En contemplant la croix, le sort de ceux qui sont placés au-dessus de vous et qui vivent dans l'abondance sans presque travailler, ne sera jamais pour vous un sujet d'envie, parcequ'alors votre sort vous paraîtra préférable au leur. Vous éloignerez votre pensée des vains désirs que le bonheur extérieur dont ils semblent jouir pourrait exciter en vous. Pour cela, il suffira de vous rappeler les leçons du Dieu qui, comme vous, a vécu du travail de ses mains, après avoir dit par le saint roi David : " Il vous est avantageux, c'est un bonheur pour vous de vous nourrir du fruit du travail de vos mains."

Ecoutez la croix, le lit de douleur et l'autel sanglant où souffrit et mourut celui qui n'eut pas sur cette terre, formée de ses mains, un lieu où reposer sa tête. Encore une fois, écoutez le langage de la croix qu'on vous a donné

me du vent
contez les
de la croix
e sauraient

, le sort de
sus de vous
dance sans
amais pour
rcequ'alors
férable au
otre pensée
onheur ex-
pouvoirrait
la, il suffira
ns du Dieu
du travail
dit par le
est avanta-
pour vous
t du travail

de douleur et
et mouru
te terre, for
où reposer
écoutez le
vous a don

née en témoignage et comme récom-
pense du beau et généreux sacrifice
que vous avez fait à Dieu, à votre re-
ligion, à votre patrie et à vos familles :

“ Prends courage, mon ami, vous
“ dit la croix. Souviens-toi que celui
“ que j’ai tenu entre mes bras a sancti-
“ fié ce travail, devenu le moyen de
“ gagner ta vie de la terre et celle du
“ ciel. En t’inspirant de mes leçons,
“ ne crains pas pour le sort de ta fa-
“ mille. Aie confiance et travaille
“ en vrai chrétien. Celui qui nourrit
“ les oiseaux du ciel et couvre des
“ plus riches couleurs le lis des
“ champs, aura pitié de toi et de tes
“ enfants. Il vous aime plus que le
“ lis et les oiseaux. S’il a donné sa
“ vie pour vous conduire au ciel,
“ vous refusera-t-il les moyens de
“ passer cette vie qui y conduit.
“ Pauvre ouvrier, sois résigné seule-
“ ment, patient et content. Car la
“ mauvaise humeur, les plaintes, l’im-
“ patience te feraient perdre ici-bas
“ ton repos, et après cette vie la ré-
“ compense éternelle. Oui, Dieu ra-
“ cueille ici-bas les sueurs qui tom-

“ bent de ton front ; elles formeront
 “ ta couronne dans l’immortalité des
 “ joies de l’autre vie. Travaille donc
 “ consciencieusement, honnêtement,
 “ constamment, et tes jours auront
 “ leur paix et ton sommeil ne sera
 “ jamais troublé par les remords.”
 O croix sainte ! que tes enseignements,
 sont puissants ! Quel état, quelle
 condition de cette misérable vie n’y
 trouverait pas une lumière, un sup-
 port, une suprême consolation ?

§ VII. *La croix et la mère de famille.*

Si les travaux et les fatigues du
 cultivateur et de l’ouvrier sont durs et
 pénibles, les soins et les misères de la
 mère de famille ne le sont pas moins.
 Souvent elle se voit triplement chargée
 et des soins d’une nombreuse famille
 en bas âge, et de tous les travaux in-
 térieurs de la maison et d’une partie
 des travaux de son mari. N’ai-je pas
 vu bien souvent la mère canadienne
 emmener sa petite famille dans les
 champs, et déposer sur une *javelle* le
 jeune enfant qu’elle nourrissait en-
 core, pour prendre la faucille et couper

formeront
rtalité des
raille donc
nnêtement,
rs auront
il ne sera
remords.”
ignements,
tai, quelle
ble vie n’y
e, un sup-
ion ?

de famille.

atigues du
sont durs et
isères de la
pas moins.
ent chargée
use famille
travaux in-
ne partie
N’ai-je pas
anadienne
e dans les
javelle le
rissait en-
e et couper

le grain qui devait servir de nourriture
au reste de ses enfants ! Après cette
ournée de fatigues passée dans les
champs, il faudra reprendre, à son
retour à la maison, ces mille petits
travaux qu’elle n’a pu faire pendant
le jour. Ces travaux, il faut néces-
sairement les terminer avant qu’il lui
soit permis de prendre un peu de
repos. Mais, le repos ! Est il bien
facile à la mère de famille de prendre
du repos ? Hélas ! bien souvent, après
une journée de travail accablant, et
pendant que son mari pourra reposer
ses membres fatigués, la pauvre mère
pourra fermer ses paupières ap-
aisantes par le manque de sommeil.
Un jeune enfant *cruel*, comme on dit,
pourra, pendant toute la nuit, retentir à
ses oreilles des cris déchirants. Elle
sera obligée de se lever vingt fois, et,
à l’accablement et l’excès de la fati-
que ferment ses yeux malgré elle, un
qui perçant la remet aussitôt sur pieds
et l’avertit qu’elle ne peut dormir.

Cependant quelque grandes que
soient ses fatigues, elles ne sont pas
les peines les plus sensibles au cœur

maternel. Il est d'autres afflictions d'autres fatigues qui en font souvent une *mère de douleurs*. Voilà son enfant attaqué d'une maladie dangereuse ; une fièvre brûlante consume ses membres tendres et délicats. Alors il n'y a plus de repos pour elle, plus de bonheur, plus de joies possibles pour la pauvre mère. Ses yeux baignés de larmes et constamment fixés sur cette enfant chéri, cette femme de douleurs prendra l'appétit et le sommeil pour recevoir dans son cœur, semblable au trait perçant d'un dard empoisonné, chaque soupir qui sortira de la poitrine défaillante de cet enfant qu'elle aime plus que sa propre vie. Pauvre mère ! quelle pesante et sensible croix ! Comment n'en serez-vous pas accablée, si vous n'avez près de vous, exposé à vos regards, quelque autre objet capable d'adoucir une si grande affliction ? . . .

Quel sera cet objet ? La société de la tempérance vous le présente dans la croix qu'elle s'honore d'avoir pour étendard. La croix, comme objet de consolation pour les peines d'une mère

s afflictions font souvent voilée son en-
 adie danger
 te consume
 elicats. Alors
 r elle, plus
 es possible
 es yeux bai-
 mment fixés
 te femme de
 t et le som-
 on cœur, sem-
 un dard em-
 qui sortira de
 cet enfant
 propre vie
 ante et sen-
 n serez-vous
 vez près de
 ds, quelque
 ucir une s

la famille, entrant dans la pensée de
 eux qui l'ont présentée aux hommes
 comme symbole de tempérance. Avec
 la croix, votre cœur ne sera jamais
 accablé par une douleur excessive.
 Car cet instrument des souffrances
 d'un Dieu renferme de si ineffables
 consolations pour le cœur d'une mère !
 Il offre un modèle accompli d'une si
 tonnante résignation ! Pourriez-vous
 le regarder, mère affligée, sans vous
 sentir fortifiée et consolée ?

Venez donc, chaque matin, vous
 agenouiller près de la croix du Sei-
 gneur Jésus, et rappelant vos souve-
 nirs chrétiens, considérez Marie, la
 plus tendre des mères, se tenant près
 de la croix pendant que son fils bien-
 aimé expirait, après avoir épuisé dans
 la chair et son âme tous les genres de
 souffrances. Regardez la plus aimante
 de toutes les mères le cœur navré de
 douleur et le visage inondé de larmes
 à la vue du sacrifice sanglant et igno-
 minieux de la croix. O mère affligée,
 contemplez Marie, la *mère des dou-*
leurs, et voyez-la résignée et unissant
 sa douleur aux douleurs de son fils

divin. D'où lui vient cette force et cette
 résignation ? C'est qu'elle est au pied
 de la croix, près de Jésus, le Dieu de
 toute consolation. Regardez donc la
 croix du Dieu souffrant, l'asile des
 âmes affligées, venez vous réfugier
 sous son ombre, et rendez votre âme
 attentive à ses paroles : “ Ah ! ma
 “ fille, dira votre Sauveur humilié et
 “ expirant d'amour pour vous, refuse-
 “ ras-tu de boire cette goutte du calice
 “ d'amertume dont j'ai été abreuvé
 “ jusqu'à la lie pour l'amour de toi ?
 “ Peux-tu oublier qu'il te faut, comme
 “ moi, passer par le chemin des
 “ douleurs pour arriver à la gloire ?
 “ pourquoi te plaindre ? pourquoi te
 “ laisser aller au murmure, au dé-
 “ couragement ? Ne vois-tu pas que
 “ ces plaintes aggravent la douleur et
 “ ne te laissent aucun mérite ! Prends
 “ courage, ma fille, et dépose ici avec
 “ confiance, au pied de ma croix,
 “ cette peine, cette souffrance, qui
 “ t'accable sans moi. Ignores-tu que
 “ ma croix a reçu le privilège de ren-
 “ dre légères toutes les autres croix ?
 “ c'est la mienne qui a été la plus pé-

force et cette
est au pied
le Dieu de
dez donc la
l'asile des
us réfugiés
votre âme
" Ah ! ma
humilié et
ous, refuse-
te du calice
té abreuvé
pour de toi
faut, comme
chemin des
la gloire
pourquoi te
re, au dé-
-tu pas que
douleur et
ite ! Prends
ose ici avec
ma croix,
france, qui
ores-tu que
ège de ren-
tres croix
la plus pé-

sante et moins méritée. **Résigne-**
toi ; je vois ce que tu souffres. Rien
ne sera perdu de tes peines. Je les
compte, et je te prépare, en retour,
dans mon royaume, des joies et des
délices sans fin.

A ces tendres paroles, refuserez-
vous de vous résigner sous la main de
Dieu, pauvre et malheureuse mère !
Non, sans doute. Oh ! dites donc de
tout votre cœur à ce divin consolateur :

O Jésus crucifié, ô mon maître et
mon Dieu ; oui, je veux souffrir
avec vous et comme vous ; daignez
accepter toutes les peines de cette
journée, et permettez-moi de les
unir aux vôtres."

Alors, levez-vous, et commencez
otre journée. Vous venez de placer
gros intérêts, entre les mains de
Dieu, tout ce que vous allez faire ou
souffrir pendant cette journée. Ce
Dieu, si riche en miséricordes, va tout
voir et tout compter. Travaillez, agis-
sez, donnez-vous à vos devoirs ; pre-
nez soin de vos enfants, de votre mé-
nage ; soyez toute bonne et complai-
sante envers votre époux. Aucun soin,

aucun détail ne sera indigne de l'œil de Dieu, si vous vous en acquittez avec son esprit et pour sa gloire. Aucune peine surtout ne sera laissée sans récompense, si, au moment de cette peine, vous élevez vos regards vers la croix et votre cœur vers le Dieu souffrant. Voilà, ô mère accablée de travail et de soucis, voilà le grand moyen de rendre vos jours précieux et vos peines supportables.

Oh ! s'il vous était donné de voir ce livre de vie où Dieu tient compte de nos actions et qu'elle récompense il a marquée à chacune des vôtres, vous seriez transportée de joie et de consolation, et vous auriez hâte que le soleil se levât de nouveau pour recommencer les mêmes travaux, afin de multiplier vos mérites et d'enrichir la couronne qui vous attend au ciel.

Si parfois il se présente pour vous de ces nuits de fatigues et d'insomnie telle qu'une mère en rencontre bien souvent pendant sa laborieuse et pénible carrière, que ferez-vous, ayant la croix de Jésus dans votre maison ? Vous irez, le soir, vous jeter à se

ne de l'œil
 en acquitte
 gloire. Au-
 laissée sans
 ent de cette
 ards vers la
 e Dieu souf-
 ablée de tra-
 grand moy-
 cieux et vos

pieds pour ranimer votre courage et y
 déposer le sacrifice de cette nuit pé-
 nible et tout le poids de vos douleurs
 maternelles. " Il est si consolant, de-
 vez-vous vous dire, en regardant
 amoureusement la croix, il est si
 doux de souffrir pour l'amour d'un
 Dieu, d'un fils crucifié sous les yeux
 de sa mère ! Pourquoi ne sancti-
 fierais-je pas cette nuit de peines et
 de tribulations. en l'acceptant avec
 résignation ! Par votre croix, ô mon
 Dieu ! soyez donc ma force et mon
 secours ; daignez recevoir et sancti-
 fier toutes les fatigues et les souf-
 frances de cette nuit. Votre croix
 est l'arbre de la vie et de la consola-
 tion. Il distille un baume qui adou-
 cit toutes les douleurs qui l'appro-
 chent. Oh ! je me jette à ses pieds,
 je me couvre de son ombre et je n'en
 sortirai que fortifiée et consolée."

En effet, après cette humble et
 tendre prière, la pauvre mère est forte
 et résignée. Pas un murmure n'échap-
 pera de ces lèvres, pas une impatience
 ne viendra lui ravir un instant de
 serein. Et voilà ce que fait la vue de

la croix sur le cœur chrétien de la mère de famille. Mais quelle ne sera pas encore l'influence de la croix sur le cœur maternel pour lui rappeler ses devoirs envers ses enfants !

Voyons par conséquent les rapports de la croix et de l'enfance, rapports enseignés et expliqués par la voix et le cœur de la mère chrétienne.

§ VIII. *La croix et l'enfance.*

Si, comme on vient de le voir, la croix fait la consolation, d'une mère de famille, elle est encore destinée à sanctifier ses enfants. Pour eux surtout la croix de la société de la tempérance est de la plus haute importance, puisqu'elle les attire vers Dieu par une force invisible mais puissante et efficace. A leur égard, il semble que cette parole de Jésus-Christ se vérifie particulièrement : “ Quand je serai “ élevé de la terre (sur la croix) j’attirerai tout à moi : ” et cette autre : “ Je vous rends grâce, ô mon Père, “ parceque vous avez caché ces choses “ (les mystères de foi et surtout “ ceux de la croix) aux sages et aux

tien de la " prudents, et que vous les avez ré-
 elle ne sera " vélées aux petits enfants." Ajoutez
 la croix sur que depuis le jour où Jésus a fait ap-
 qui rappeler procher les petits enfants de sa per-
 sons ! sonne adorable et qu'il les a bénis de
 les rapports sa main divine, il a comme déposé
 e, rapports dans la nature des jeunes enfants quel-
 la voix et que chose qui les attire vers la croix
 nne. et les prépare à recevoir avec docilité
 toutes les leçons qu'elle enseigne.

enfance.

le voir, la et durable ne feront pas sur le cœur de
 l'une mère leurs enfants, les mères qui sauront
 destinée à leur faire comprendre tout ce que dit
 ur eux sur la croix ! La crainte de Dieu, l'hor-
 de la tempé- eur du péché, l'amour du prochain,
 mportance, la patience dans les peines, le courage
 Dieu par ans l'adversité, la soumission et
 ouissante et obéissance aux parents, la soumis-
 semble que sion aux autorités légitimes, le mépris
 st se vérifie e soi-même, le détachement des
 d je serai choses de ce monde, et, pour tout ren-
 croix) j'at- fermer en un mot, toutes les vertus
 ette autre : chrétiennes, puisqu'elles sortent na-
 mon Père, rellement de la croix comme les fruits
 e ces choses rtent de l'arbre qui les produit.
 et surtout C'est donc au pied de la croix, pères
 ges et aux mères, qu'il faut instruire vos en-

fants dans la science de la religion et les former aux vertus qu'ils doivent pratiquer, puisqu'ils sont chrétiens, c'est-à-dire, enfants et disciples d'un Dieu mort sur la croix. Rien n'est plus nécessaire, plus obligatoire pour vous, si vous voulez le salut éternel de ceux que Dieu vous a chargé de conduire au ciel. Quand vous considèrerez surtout que Dieu vous impose cette charge au milieu d'un siècle de révolutions, d'insubordination, d'orgueil, de luxe, d'irréligion, de passions désordonnées pour les plaisirs, les joies et le bien-être terrestres ; vous comprendrez que la croix apparaît avec un nouvel éclat dans votre patrie comme l'unique remède, peut-être, à tous ces désordres qu'aucune voix humaine ne saurait arrêter.

Car déjà l'influence salutaire de la croix s'est fait sentir dans un grand nombre de familles canadiennes. Je ne saurais dire combien de mères de famille m'ont fait connaître le changement opéré sur leurs enfants depuis que la croix est placée sous leurs yeux. "Je ne reconnais plus mes

religion et " enfants, me disait un jour une mère
 ils doivent " qui avait versé déjà bien des larmes
 chrétiens, " sur leur indocilité. La croix leur
 ciples d'un " a touché le cœur. Ils sont d'une
 Rien n'est " obéissance et d'une docilité admi-
 gatoire pour " rables."

salut éternel Mais pour parvenir à cet heureux
 chargé de résultat, il faut que les parents sachent
 vous consi- expliquer et faire comprendre à leurs
 vous impose petits enfants les divines instructions
 a siècle de que leur donne la croix ; et rien ne
 ation, d'or- sera plus facile, s'ils ont eux-mêmes
 n, de pas- le l'instruction religieuse et surtout
 es plaisirs, une foi vive, puisque toutes les vertus
 estres ; vous sont écrites en gros caractères sur
 ix apparaît l'arbre divin de la croix.

vous votre patrie C'est surtout à la mère chrétienne
 peut-être, à qu'il appartient de raconter à sa jeune
 ucune voit famille, réunie auprès de la croix,
 r. l'amour infini de Jésus-Christ pour les
 ulaire de la hommes, en leur faisant l'histoire de
 s un grand es souffrances et de sa mort sur la
 ennes. Je croix. Quelle profonde impression ne
 e mères de ra-t-elle pas sur le cœur de ses en-
 e le change- fants, lorsqu'elle leur dira la détes-
 ants depuis- table perfidie de Judas qui vend le fils
 sous leurs de Dieu pour trente deniers, l'injure
 s plus mes- faite au cœur de Jésus par le renonce-

ment de St. Pierre, la cruelle flagellation qui déchire son corps adorable, la couronne d'épines enfoncée à grands coups dans sa tête, les crachats, les moqueries, les mauvais traitements et tous ces tourments affreux qu'on fait souffrir à celui qui avait passé sa vie à faire du bien aux hommes !

Et puis, rien, selon moi, ne serait plus propre à graver les maximes évangéliques dans le cœur des jeunes enfants, que de les leur répéter en présence de la croix. Quel spectacle ravissant que celui d'une mère chrétienne, réunissant sa famille au pied de la croix et leur faisant connaître ce que Dieu exigera d'eux dans les différentes situations où ils se trouveront pendant le cours de leur vie ! Car la religion a des règles pour tous les états et pour toutes les circonstances de la vie ; elle a des remèdes salutaires pour toutes les maladies et pour tous les besoins du cœur humain.

Ce sera donc au pied de la croix qu'une vertueuse mère expliquera à sa famille les règles de bien vivre que je vais lui tracer aussi brièvement que possible.

flagella-
admirable,
foncée à
crachats,
aitements
ux qu'on
passé sa
mes !
ne serait
maximes
les jeunes
épéter en
spectacle
ère chré-
e au pied
onnaître ce
s les dif-
rouveront
! Car la
r tous les
constances
des salu-
ies et pour
main.
la croix
bliquera à
vivre que
ement que

10. Le chrétien doit être doux et humble de cœur ; il doit renoncer à l'amour de lui-même. Jesus-Christ, le Fils du Tout-Puissant, s'est abaissé jusqu'à prendre la nature humaine dégradée et avilie par le péché d'Adam. Il ne s'est jamais aimé lui-même, quoiqu'il fût le plus beau des enfants des hommes et qu'il possédât toutes les perfections. Il a été d'une si admirable douceur, que les prophètes l'ont comparé à un agneau.

20. Le chrétien doit sanctifier ses intérêts temporels, ses passions, ses répugnances, quand Dieu, la religion, les intérêts du salut le demandent. Jésus a sacrifié sa réputation, son honneur, sa vie même, à la gloire de Dieu son père et au salut des hommes.

30. Le chrétien doit accepter, avec résignation et malgré les révoltes de la nature, les peines et les afflictions qui lui arrivent. Jésus-Christ a accepté toutes les douleurs et a bu le calice d'amertume jusqu'à la lie, malgré les répugnances qu'il éprouvait, comme il est prouvé par ces paroles à son Père ; " Mon Père, s'il est

“ possible, éloignez de moi ce calice
 “ amer ; cependant que votre volonté
 “ soit faite, et non pas la mienne.”

40. Le chrétien doit endurer, avec patience et sans murmure, les affronts et les railleries qu'on se permet à son égard. Jésus-Christ a reçu sur sa face adorable, des soufflets et des crachats ; on l'a traité de fou, de possédé du démon, de séducteur, et il n'a pas ouvert la bouche pour se plaindre.

50. Le chrétien doit endurer la médisance, les calomnies et les jugements injustes qu'on porte contre lui. Jésus a été diffamé, accusé et condamné injustement à la mort ignominieuse de la croix, sans dire un mot pour faire connaître son innocence et l'injustice de la sentence qui le condamnait à mourir du supplice des plus criminels.

60. Le chrétien doit prier pour ceux qui le persécutent, qui le calomnient ou dont il reçoit de mauvais traitements. Jésus-Christ a prié pour ses accusateurs et pour ses bourreaux lorsqu'il a dit à son Père, pendant qu'il était attaché à la croix : “ Mon

Père, pardonnez-leur." Il va même jusqu'à excuser le crime horrible qu'ils commettaient, lorsqu'il ajoute : " Mon Père, pardonnez-leur, *car ils ne savent ce qu'ils font.*"

70. Le chrétien doit aimer ses ennemis et leur donner des marques de son amour en leur faisant du bien. Jésus a appelé du doux nom d'ami *l'infâme Judas*, au moment même où celui-ci l'embrassait pour le désigner à ses ennemis ; il a donné son sang pour délivrer de l'enfer ceux-là même qui l'avaient condamné à mourir sur la croix.

80. Le chrétien doit supporter patiemment les imperfections et les défauts de ceux avec lesquels il vit. Jésus-Christ a enduré sans se plaindre les imperfections, l'ignorance et la grossièreté de ses apôtres et de tous ceux avec qui il a passé sa vie, et, avant de quitter la terre, il vous a dit : Aimez-vous, supportez-vous les uns les autres."

60. Le chrétien doit être soumis et obéissant à ceux qui lui tiennent ici-bas la place de Dieu, comme, son

père et sa mère, son pasteur, son confesseur, &c., &c. Jésus-Christ, quoique fils de Dieu et par conséquent infiniment au-dessus de la Sainte Vierge et de St. Joseph, les a cependant toujours respectés et leur a obéi en toutes choses.

10o. Le chrétien doit être soumis aux lois, aux magistrats et à l'autorité civile dans les choses qui sont de leur ressort. Jésus-Christ a payé le tribut à César, parceque la loi du pays où il vivait en faisait un devoir. Il s'est soumis à l'humiliante cérémonie de la circoncision que prescrivait la loi de Moïse. Il observait fidèlement le Sabbat, se rendait au temple aux jours marqués. Il enseignait aux peuples à écouter les Scribes et les Pharisiens comme interprètes de la loi de Moïse. Il s'est enfin soumis à la sentence injuste portée contre lui par Pilate, parcequ'il reconnaissait dans ce juge l'autorité que Dieu avait mise entre ses mains. " Vous n'auriez pas de pouvoir sur moi, a-t-il dit alors à ce juge inique, si vous n'en aviez reçu l'autorité d'en haut.

ur, son con-
Christ, quoi-
séquent in-
inte Vierge
endant tou-
éi en toutes

tre soumis
à l'autorité
sont de leur
ayé le tribu
u pays où il
ir. Il s'est
monie de la
it la loi de
nent le Sab-
e aux jours
x peuples à
Pharisiens
oi de Moïse
entence in-
Pilate, par
ce juge l'au-
e entre ses
pas de pou-
alors à ce
aviez reçu

110. Le chrétien doit aimer son prochain, c'est-à-dire, tous les hommes, et saisir avec joie les occasions de les obliger et de leur rendre service, lors même qu'il n'en attend que de l'ingratitude. Jésus-Christ a tellement aimé les hommes, qu'il a donné sa vie pour leur amour, quoiqu'il sût très-bien que le plus grand nombre d'entre eux ne lui tiendraient aucun compte de son amour, et que même ils le crucifieraient de nouveau, dans leur cœur, en commettant le péché.

12. Le chrétien ne doit jamais murmurer ni se livrer au chagrin, s'il est pauvre ou condamné à vivre dans un état de gêne et de privations. Jésus-Christ a sanctifié la pauvreté et appelé les pauvres bienheureux ; lui-même est né pauvre dans une étable, a vécu sans avoir un lieu où reposer sa tête et est mort dépouillé de ses vêtements.

130. Le chrétien ne doit jamais rechercher les honneurs, les distinctions, la gloire et les vaines louanges des hommes. Jésus-Christ s'est enfui quand on a voulu le faire roi ; il a décliné à ceux qu'il guérissait de publier

le miracle qu'il avait fait en leur faveur ; il enseignait même de laisser ignorer à la main gauche le bien que fait la main droite. Il ne veut point d'ostentation ni d'éclat en rien. Il a dit de se renfermer dans sa chambre pour prier, et il a déclaré que tous ceux qui cherchent l'estime des hommes par leurs bonnes œuvres, en avaient reçu la récompense, et que Dieu ne leur en tiendrait pas compte.

14. Le chrétien ne doit pas attacher son cœur aux besoins que la providence peut lui mettre en mains. Il ne doit pas aimer à s'enrichir. Jésus-Christ a maudit les riches et en a fait si peu de cas que, maître absolu de tous les biens et pouvant les posséder tous, il a préféré vivre dans la pauvreté et les privations de toute espèce. Il nous a dit de ne pas nous inquiéter pour la nourriture de nos corps et pour notre vêtement, mais qu'il fallait chercher avant tout le royaume de Dieu et la sanctification de nos âmes, et que le reste nous serait donné par surcroît.

150. Le chrétien ne doit jamais faire

a leur fa-
de laisser
e bien que
veut point
rien. Il a
a chambre
que tous
e des hom-
euvres, en
e, et que
as compte.
t pas atta-
ue la provi-
ains. Il ne
r. Jésus-
et en a
tre absolu
t les pos-
e dans la
e toute es-
pas nous
re de nos
ent, mais
tout le roy-
ication de
ous serait
mais faire

de son corps une idole de vanité ou de soins assidus qui en éloignent même les moindres souffrances ou les plus légères privations. Jésus a souffert le froid, la faim et toutes les incommodités de la vie dont il pouvait plus que tout autre se garantir. Il a jeûné, il a couché sur la dure, il a livré son corps pour être déchiré avec des verges, sa tête pour être couronnée d'épines, son visage pour être couvert de crachats, ses pieds et ses mains pour être percés de clous. Les prophètes l'ont appelé *l'homme des douleurs*.

160. Le chrétien ne doit pas aimer le monde, les folles joies, les vains plaisirs, les réjouissances insensées du monde. Jésus-Christ a maudit le monde et ceux qui se livreraient à ces joies criminelles. Il n'a pas même voulu prier pour le monde dont la morale corruptrice et les fausses doctrines perdent les âmes. Il a béatifié ceux qui pleurent, et a déclaré que ceux qui se livraient aux fausses joies de ce monde, pleureraient dans l'autre.

170. Le chrétien doit faire une pro-

fession ouverte d'être à Jésus-Christ, de le servir en pratiquant fidèlement les préceptes de son Evangile. Il ne doit jamais rougir de la pratique de ses devoirs de religion, ni manquer à sa conscience par la crainte de s'attirer le mépris du monde ou les railleries des mauvais chrétiens. Jésus-Christ a prêché hautement la doctrine que son Père l'envoyait annoncer aux hommes, malgré les persécutions des Pharisiens ; il n'a pas craint de déclarer qu'il était le Fils unique de Dieu, quoiqu'il sût bien qu'à cause de cet aveu les Juifs le feraient mourir. Il nous enseigne de ne pas craindre ceux qui ne peuvent nuire qu'au corps et n'ont aucun pouvoir sur les âmes, mais de craindre celui qui peut jeter l'âme et le corps dans l'abîme éternel. Il a déclaré, à ceux qui rougiraient devant les hommes de lui ou de sa doctrine, que le fils de l'homme rougirait d'eux, quand il viendra dans toute sa majesté pour juger l'univers.

Voilà quelques unes des maximes et des enseignements divins qu'une mère chrétienne doit s'efforcer de dé-

ous-Christ, développer et de graver profondément
 fidèlement dans le cœur de ses enfants, et quel
 rible. Il ne moyen plus propre de les leur faire
 pratique de goûter et pratiquer, que celui de les
 manquer à donner à la vue de la croix ?

de s'atti- C'est aussi au pied de la croix que
 les raille- les parents doivent reprendre et corri-
 s. Jésus- ger leurs enfants. Trop souvent des
 la doctrine pères et des mères rendent incurables
 noncer aux les vices de leur famille par des paroles
 cutions des de colère et des châtiments infligés
 nt de décl- sans discernement et sans charité. Il
 ue de Dieu, n'en sera jamais ainsi, quand la croix
 use de cet deviendra le moyen si puissant de faire
 mourir. Il concevoir tout-à la fois aux enfants et
 aindre ceux la malice d'une mauvaise action et le
 u corps et repentir de l'avoir commise.

les âmes, Que les parents comprennent donc .
 peut jeter ue par des coups répétés, des répri-
 me éternel. andes perpétuelles, des paroles d'em-
 rougiraient ortement, ils peuvent bien empêcher
 ou de sa a petit enfant de commettre exté-
 comme rougi eurement, une mauvaise action ; mais
 a dans toute s ne viendront jamais à bout, par de
 ivers. ls moyens, de lui faire comprendre
 s maximes combattre le penchant déréglé de
 ins qu'une n cœur qui la lui fait commettre.
 rcer de dé N'est il pas vrai que, pour empêcher

une mauvaise plante de pousser, il ne suffit pas toujours d'en couper la tige, mais qu'il faut encore en ôter la racine. De même pour rendre un enfant chrétien, il ne s'agit pas seulement de l'empêcher de faire le mal extérieurement, mais il faut ôter de son cœur la racine funeste du mal qui, tôt au tard en grandissant, l'entraînera dans le vice. Or, ce qui détruit le mal jusque dans sa racine, qui est le cœur humain, c'est la connaissance de sa faute et le repentir qui la suit : et, pour donner cette connaissance et ce repentir, savez-vous quelque chose de plus efficace que la croix du Dieu mort pour détruire le règne du péché. Servez-vous donc de la croix pour corriger vos petits enfants.

Ainsi, lorsqu'un de vos enfants aura commis une faute, gardez-vous de vous fâcher ou de l'en reprendre avec des paroles de colère ; mais possédez-vous et prenant le petit coupable par la main, conduisez-le au pied de la croix. Montrez-la lui d'abord et faites-lui ensuite remarquer qu'il vient, par sa mauvaise action, de faire de la peine

usser, il ne
 per la tige,
 er la racine.
 enfant chré-
 ulement de
 extérieure-
 son cœur la
 tôt au tard
 ra dans le
 mal jusqu'
 e cœur hu-
 e de sa faute
 t : et, pour
 ce et ce re-
 ne chose de
 ix du Dieu
 e du péché
 croix pour

au cœur du bon Jésus et de faire
 saigner les plaies que les clous ont
 faites à ses pieds et à ses mains.
 Parlez-lui, en continuant à fixer ses
 regards sur la croix, parlez-lui de la
 patience et de la douceur de Jésus-
 Christ, de sa miséricorde ou de quel-
 qu'autre vertu opposée à la faute que
 votre enfant vient de commettre. Puis,
 examinez quelle impression font sur
 son cœur les paroles que vous lui
 adressez, continuant votre exhorta-
 tion jusqu'à ce que vous le voyiez
 contrit et repentant. Alors, faites-le
 mettre à genoux au pied de la croix
 et demander pardon au divin Jésus.
 Vous pourriez lui faire répéter ces
 paroles, ou quelques autres que vous
 lui suggèrerez.

enfants aur-
 vous de vou-
 re avec de
 ssédez-vous
 pable par la
 d de la croix
 faites-lui en-
 ent, par sa
 e de la peine

" O bon Jésus, mort sur la croix
 pour mon amour, je vous ai con-
 tristé par la faute que je viens de
 commettre. Daignez me le par-
 donner et oublier la douleur que je
 vous ai causée. Je ne commettrai
 plus cette faute, avec votre secours."
 S'il retombait dans la même faute,
 moignez-lui d'abord le chagrin que

vous ressentez de cette nouvelle chute qui élargit la plaie que la première avait faite au cœur de Jésus, et menez-le de nouveau au pied de la croix ; et là, après lui avoir parlé de son ingratitude envers Jésus-Christ qui lui avait déjà pardonné sa première faute, faites-lui comprendre la peine qu'il a de nouveau causée au bon Dieu, et mettez-vous cette fois à genoux avec votre pauvre petit pécheur : demandez vous-même, à haute voix, pardon pour votre enfant, faites-le demander miséricorde et renouveler la résolution de ne plus commettre la même faute.

Une autre pratique excellente serait de prévenir les fautes de vos enfants en leur montrant la croix, du moment que vous les verrez sur le point d'en commettre. La vue de la croix, accompagnée d'une réflexion chrétienne empêchera presque toujours vos enfants de se laisser aller à leurs mauvais penchants.

Voilà ce que la croix enseigne à l'enfance, ou plutôt aux parents qui doivent être ses interprètes auprès de l'enfance. Ce paragraphe termine

elle châte
première
, et menez-
a croix ; et
son ingra-
ui lui avait
faute, fai-
qu'il a de
ieu, et met-
x avec votre
andez vous-
n pour votre
miséricorde
de ne plus
llente serai
vos enfants
du moment
point d'en
croix, ac-
chrétienne
rs vos en-
leurs mau-

aussi les enseignements de la croix
aux classes diverses de la société.
Voyons, dans les chapitres suivants,
quelques-unes des situations de la vie
où le chrétien a le plus besoin des
leçons de la croix.



CHAPITRE QUATRIEME.

La croix et les affligés.

Il y a, dans ce monde, bien peu de
personnes sur lesquelles ne tombe pas
le poids de quelque affliction. Com-
bien au contraire est grand le nombre
de ceux dont les peines, souvent in-
connues des hommes, abattent le cœur,
troublent l'âme et rendent la vie in-
supportable ! Alors, une inconceva-
ble douleur pénètre au plus intime de
la nature humaine ; alors, les profonds
soupirs et les torrents de larmes amènent
des et cuisantes ; alors, une situation
impossible à décrire, quand on se
trouve dans ces circonstances où la
conscience ou quelque invincible mo-
tif, ne permet pas d'épancher son cœur
dans le sein de l'amitié.

Oui, hélas ! il est mille circonstances dans la vie où le cœur humain a besoin d'être consolé, encouragé, fortifié, et tout nous dit que les consolations humaines sont d'elles-mêmes impuissantes à cette triple fin. En effet, qui pourra arracher du cœur d'une pauvre mère le trait cuisant qui s'y est fixé à la mort de cet enfant qu'elle aimait plus que sa vie ? Qui pourra adoucir et fermer cette plaie qui s'envenime chaque jour dans le cœur de cette épouse dont le mari débauché et dissipateur consume tout ce qu'il peut gagner, et laisse périr de misère et de faim ses malheureux enfants réduits à demander en pleurant, à une mère désolée, cette nourriture qu'elle ne peut leur donner ? Où sont les remèdes humains pour apaiser l'inquiétude et les murmures de toute cette famille qu'un procès injuste, qu'un créancier inhumain, qu'un accident subit viennent de priver de ses biens, et qui se trouve ainsi dépourvue à la fois d'une demeure, d'un héritage et de tout moyen de vivre ! Quelles paroles humaines pourront jamais consoler

circonstances
humain a
ouragé, for-
es consola-
-mêmes im-
. En effet,
œur d'une
t qui s'y est
ant qu'elle
Qui pourra
ie qui s'en-
e cœur de
débauché et
e qu'il peut
misère et de
ats réduits à
une mère
qu'elle ne
ont les res-
er l'inquié-
toute cette
uste, qu'un
an accident
e ses biens
ourvue à la
héritage et
uelles paro-
ais consoler

cette personne placée sous le poids
d'une noire calomnie; cette autre en
butte à d'injustes et atroces persécu-
tions; cette autre vivant sous les coups
et toute sorte de mauvais traitements
de la part d'un mari barbare; cette
autre qui vient de perdre l'unique sou-
tien de sa vie, ou un père ou une mère
chérissés; cette autre enfin, clouée sur
un lit de douleurs, ou affligée d'une
infirmité qui rend longs comme des
années tous les instants de sa pénible
vie?

Qui consolera tous ces malheureux?
une seule chose. Leur faire compren-
dre que leur malheur a un remède;
leur douleur une consolation, leur
blessure un baume pour la cicatriser?
Quel sera ce remède, cette consola-
tion, ce baume salutaires? C'est la
croix! La croix de Jésus-Christ qui,
en quittant cette terre où tous les genres
de maux s'étaient réunis pour en faire
un séjour de désolation, a laissé la
croix, qui les résume tous, comme le
consolateur unique de tous et de cha-
cun des malheureux qu'une peine quel-
conque viendrait affliger. Oui, c'est

au pied de la croix qu'on entend bien
 toute la force et toute la douceur de
 ces divines paroles : " Venez à moi,
 " vous tous qui êtes fatigués et acca-
 " blés sous le poids de vos malheurs,
 " et je vous soulagerai. Et puis sou-
 " viens-toi, dit-elle aux malheureux,
 " souviens-toi, mon fils, que ton Dieu
 " a été abandonné de son Père, de ses
 " disciples et de tous ses amis. On
 " l'a injurié, frappé, couvert de plaies :
 " on l'a dépouillé de ses vêtements,
 " on l'a vendu lui-même, enfin on l'a
 " fait mourir . . . et pas une plainte
 " ne s'est échappée de ses lèvres.
 " Pourquoi donc cette désolation dans
 " ton âme, ces murmures dans ton
 " cœur, ces plaintes dans ta bouche ?
 " Ton Dieu était innocent, et toi, tu
 " es coupable. Eh, bien ! voilà de
 " quoi acquitter tes dettes envers la
 " justice de Dieu. Oh ! prends donc
 " patience à la vue de la croix. Après
 " tout, tu n'as perdu que des biens
 " périssables ; aie confiance : Dieu
 " n'abandonne jamais celui qui souffre
 " avec résignation. Sois vertueux, et
 " tu seras toujours assez riche. Un

“ jour, avec la vertu, tu auras la vraie
 “ richesse,, la possession éternelle de
 “ Dieu, l’auteur de tout bonheur et de
 “ toute gloire.”

A celui qui est sous le poids d’une
 noire calomnie, la croix ne dit-elle
 pas : “ Pourquoi te désoler ? Tu as
 “ perdu l’estime du monde, mais tu
 “ n’as pas perdu celle de ton Dieu.
 “ Est-ce que celle-ci ne te suffirait pas ?
 “ Tu es calomnié, mais Jésus-Christ
 “ ne l’a-t-il pas été plus cruellement
 “ que toi ? On t’a fait perdre ton hon-
 “ neur, ne l’a-t-on pas fait perdre à
 “ Jésus-Christ ? Et c’est lui qui a dit :
 “ *Bienheureux ceux qui souffrent per-*
 “ *sécution pour la justice,* (c’est-à-dire,
 “ qu’on fait souffrir injustement), *par-*
 “ *ce que le royaume des cieux est pour*
 “ *eux.* Ah ! remets ta cause entre les
 “ mains de Dieu ; pardonne de bon
 “ cœur et fais du bien à ceux qui te
 “ font du mal. Voilà le chemin par
 “ lequel Jésus-Christ a passé. Refu-
 “ serais-tu de le suivre ? C’est le che-
 “ min du ciel.”

Et vous pauvre mère, qui avez per-
 du cet enfant tendrement aimé, pleu-

rez sans doute, pleurez même abondamment ; votre douleur est légitime. Mais mon Dieu ! vos larmes ne fermeront pas la blessure que la mort vous a faite ; vos amies ne feront pas mieux ; vos longs chagrins, vos insomnies, votre désolation qui paraît sans remède et qui finirait par vous conduire vous-même au tombeau ; tout cela s'épuiserait avant d'épuiser votre douleur. La croix seule a le secret de vous consoler, elle qui a vu toutes les douleurs et qui a reçu le don de les calmer et de les guérir. Et puis, au pied de cette croix, ne voyez-vous pas cette *Mère des douleurs*, la divine Marie, à qui de cruels bourreaux viennent de ravir le fils adorable ? Oh ! unissez votre douleur à la sienne, vos larmes à ses larmes, votre sacrifice à son sacrifice. Comme vous, elle a perdu son fils, mais Dieu l'a voulu ainsi. En voilà assez pour la divine mère. Et ce ne sera pas assez pour vous ? Dites donc : “ Mon Dieu, je “ me résigne ; que votre sainte volonté soit faite. Vous m’avez enlevé “ mon enfant pour en faire un ange

ne abon-
légitime.
s ne fer-
la mort
teront pas
vos in-
qui paraît
par vous
beau ; tout
aiser votre
le secret
vu toutes
don de les
puis, au
z-vous pas
la divine
eaux vien-
le ? Oh !
ienne, vos
sacrifice à
us, elle a
l'a voulu
la divine
essez pour
Dieu, je
nte volon-
ez enlevé
un ange

“ dans le ciel . . Il se serait peut-être
“ égaré, s’il eût vécu longtemps dans
“ ce monde pervers. . . .

Pour vous dont les infirmités habi-
tuelles, les privations de tout genre,
les accidents, les malheurs, la pauvreté
ou quelque autre calamité viennent
déchirer le cœur, allez aussi près de
la croix ; elle vous fera connaître que
tout, excepté le péché, coopère au
salut, quand tout est accepté avec ré-
signation ; qu’il ne sert de rien de se
plaindre, de murmurer, de se livrer au
chagrin ; que les biens comme les
maux viennent de la main paternelle
de Dieu. Il veut que vous ayiez cette
peine, enduriez ce malheur, cette per-
te, ce dommage, cette infirmité. Il sait
mieux que nous ce qu’il nous faut.
Comme Jésus-Christ, sachons dire en
tout cela : “ O Dieu ! ô mon Père, que
“ votre volonté se fasse et non pas la
“ mienne.” Ainsi la croix vous re-
donnera le courage, fermera vos bles-
sures, tarira vos larmes, rendra votre
cœur résigné, et votre âme, pleine de
vertus et de mérites, attendra en paix
la récompense éternelle qui succèdera
aux tourments de cette vie.

Nous voilà en effet au terme de la vie du chrétien. Nous avons parlé à tous les états, à tous les rangs ; nous avons indiqué le remède souverain à toutes les infortunes, à tous les malheurs, à toutes les douleurs du cœur ; reste à parler au moment suprême, à l'état dernier de l'homme sur la terre. Que dit la croix au chrétien mourant ?



CHAPITRE CINQUIEME.

La croix et le chrétien mourant.

La présence de la croix qui anime l'homme à persévérer dans la tempérance, qui l'encourage à se sanctifier dans son état, qui lui enseigne les obligations que cet état impose ; qui lui apprend à profiter de ses fatigues et de ses sueurs pour acquitter ses péchés et acquérir des mérites ; la croix qui adoucit les tribulations et les douleurs de la mère de famille et lui sert à corriger et à sanctifier ses enfants, devient encore la consolation et la protection du chrétien mourant.

me de la
as parlé à
gs ; nous
uverain à
les mal-
du cœur ;
uprême, à
ur la terre.
mourant ?

ME.

mourant.

qui anime
la tempé-
sanctifier
seigne les
pose ; qui
s fatigues
quiter ses
hérites ; la
lations et
famille et
ctifier ses
onsolation
mourant.

A ce moment décisif pour le salut ou la perte d'une âme, le démon, qui sait l'importance de cette dernière situation de l'homme, redouble alors ses artifices, sa malice et sa fureur. C'est donc alors surtout que le chrétien a besoin d'un puissant secours pour remporter la dernière victoire sur cet ennemi implacable. Or, quel secours plus puissant pouvez-vous désirer que celui qui nous est offert dans l'instrument divin qui nous a relevés de l'empire de Satan et qui a réconcilié le créateur avec sa créature, par le supplice du juste ?

Dans cet instant critique, bienheureux l'ami et l'enfant de la croix ! Le démon peut-il approcher du lit du mourant, armé de la croix, dont la vertu est de mettre en fuite tous les dragons infernaux ? Satan aura-t-il le pouvoir de glisser dans son âme une pensée criminelle, un acte de désespoir ou d'impatience, alors que le chrétien tiendra dans ses mains défaillantes, aura les yeux fixés sur la croix d'ivoire, d'un côté, lui peint au vif toute la malice du péché, et, de l'autre, la

patience et la résignation de son Sauveur mourant par le plus cruel des supplices ! Non ! dans la prière dont s'est servi l'Eglise pour bénir cette croix, elle lui a communiqué la faculté d'être pour l'homme *une protection et une sauvegarde contre les traits des esprits de ténèbres*. Que pourrait donc craindre, à son lit de mort, le chrétien ayant l'arme divine de la croix entre ses bras ? Si Satan ôsait se présenter, il n'a qu'à lui dire avec l'Eglise : *Voici la croix du Seigneur Jésus retire-toi, Satan.*

Saint Grégoire de Nazianze disait :
 “ Armé de la croix, je ne crains plus
 “ rien, et je dis au démon : *Fuis loin*
 “ *de moi, perfide, si tu ne veux pas*
 “ *que je te renverse avec cette croix*
 “ *devant la quelle tremble tout ton empire*
 “ *pire.*”

Comment donc le chrétien, rendant son âme à Dieu, avec la croix serrée amoureusement sur son cœur, comment le chrétien craindra-t-il d'aller se présenter au tribunal de celui qui, par le sacrifice de la croix, a ouvert le ciel et fermé l'enfer ? Comment ne

peut-il pas tout espérer, s'il a vécu en méditant, au pied de la croix, les souffrances de son Dieu, conformant sa vie à la sienne et sacrifiant son plaisir, ses répugnances à la volonté de Dieu ?

La croix, bénite pour servir de protection au chrétien au milieu des tentations et des dangers de la vie présente, vient ainsi recevoir et sanctifier son dernier soupir. Elle vient pour la dernière fois montrer à son âme la route du ciel, en même temps qu'elle va guider sa dépouille mortelle vers sa dernière demeure. Au temple, pendant les prières et les chants funèbres, elle reposera sur son cercueil. Elle ne laissera pas cette dépouille si chère si elle ne l'ait mise sous la garde d'une autre croix sanctifiée pour protéger le repos des morts, en attendant que l'archange fasse entendre le son de la trompette qui convoquera tous les hommes au tribunal du souverain juge : et voilà la mission de la croix remplie à l'égard du chrétien. Voilà comme les généreux associés de la tempérance ont le bonheur d'être toujours sous la

protection de la croix, jusqu'au jour décisif et final où apparaîtra dans le firmament cette même croix resplendissante de gloire et environnée de milliers d'esprits célestes. En ce jour terrible, le plus grand qu'il sera donné à l'œil de l'homme de voir, il nous semble entendre le cri d'amour et de victoire que feront entendre les anges de la croix, qu'ils salueront de tous leurs vœux, afin de s'en faire alors comme pendant leur vie, un bouclier et une protection contre la colère et le jugement des vivants et des morts.

Enfin, à la voix du prêtre qui lui dit de reposer en paix, la tombe se ferme sur la dépouille inanimée de l'ami de la croix. La croix, elle, ne meurt pas, elle ne s'enfouit pas, Elle vit toujours : elle enseignera, elle exhortera, elle convertira, elle triomphera sur le même théâtre, dans la même famille. Reçue par un membre de la famille, elle ira consoler, par sa présence, ceux qui pleurent un père, une mère, une épouse, un enfant chéri dont elle rappelle les victoires, la vertu, la sanctification.

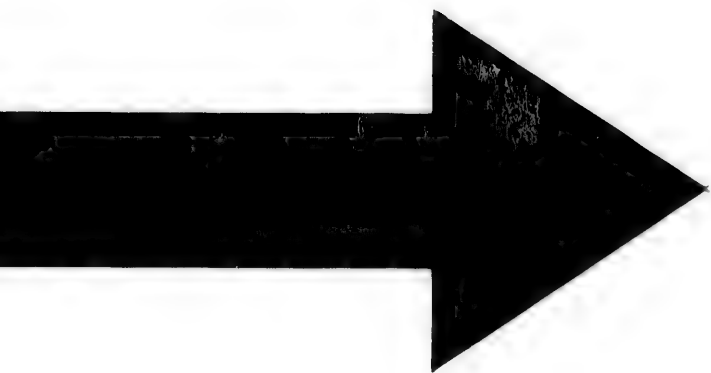
jusqu'au jour
paraîtra dans le
e croix resplen
environnée de
stes. En ce jour
qu'il sera donné
de voir, il m
i d'amour et
ntendre les am
lueront de tou
en faire alors
vie, un bouclier
tre la colère
es morts.

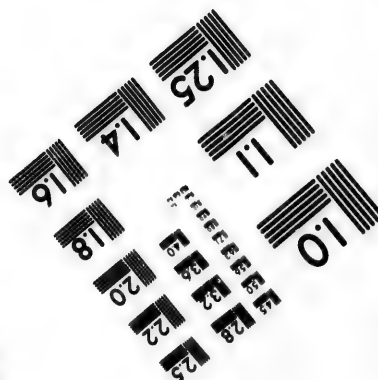
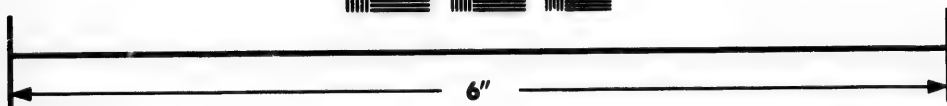
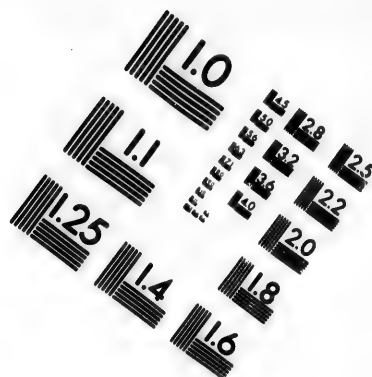
prêtre qui
ix, la tombe
e inanimée de
ix, elle, ne me
pas, Elle viv
nera, elle exh
elle triomphe
dans la mêm
un membre de
soler, par sa p
rent un père, u
un enfant ché
les victoires,
ion.

Ainsi, l'associé de la tempérance, l'ami du Dieu crucifié, sera toujours sous la garde de la croix, pendant sa vie, après sa mort, au jour de la résurrection générale. Pendant sa vie, la croix l'anime et le soutient dans le combat ; après sa mort, elle protège sa dépouille mortelle ; au jour de la résurrection, elle montrera, écrites en lettres d'or, les vertus qu'avait pratiquées et les sacrifices que l'enfant de la croix avait déposés à ses pieds pendant le cours de sa vie.

Replacée dans la famille, la croix, tout en conservant ses significations premières acquiert un nouveau degré d'intérêt aux yeux de cette famille. Cette croix a appartenu à un père chéri qui a peut-être fait un grand et vénible sacrifice en allant la recevoir des mains de l'apôtre de la croix. Ce père a souvent prié pour ses enfants au pied de cette croix. Il a vaillamment et religieusement combattu pour le ciel, aidé et soutenu par les grands souvenirs que cette croix lui rappelait. Sur son lit de mort, il l'a constamment eue sous ses yeux ; elle a reçu







Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

1.5 2.8 2.5
1.8 3.2 2.2
2.0 3.6 2.0
2.2 4.0 1.8

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

son dernier soupir ; il est mort entre ses bras. Quelles pensées et quels souvenirs pour sa famille ?

Dans un certain nombre d'années, cette même croix, la vieille croix de la famille aura vu plusieurs générations déposer à ses pieds leurs peines, leurs douleurs, leurs sacrifices ; elle aura sanctifié l'enfance de ces générations ; elle les aura protégées pendant leur pèlerinage de cette vie ; elle les aura conduites, à mesure que la mort les moissonnait, sous la garde de la croix à la demeure des morts ; elle aura vu disparaître toutes ces générations, et elle sera toujours là, à la même place où l'avait mise le brave chrétien qui, le premier, l'avait reçue en récompense d'un admirable sacrifice !

Que ne dira-t-elle pas alors à ceux qui la recevront à la suite de tant de généreux associés de la tempérance qu'elle aura soutenus dans le combat !

Enfin, cette croix, revenant toujours à la famille après le voyage au cimetière, n'est-elle pas bien capable de donner aux vivants les leçons les plus

salu
vert
con
ra s
doit
Elle
plai
vers
peut
mê
faite
reçu
dern
foss
legs
aux
liqu
qu'i
Je p
reus
sens
Jam
mai
qu'e
de c
ses ;
elles
trod

mort entre
s et quels

d'années,
e croix de
rs généra-
urs peines,
fices ; elle
ces généra-
es pendant
e ; elle les
ue la mort
arde de la
morts ; elle
ces géné-
rs là, à la
e le brave
avait reçue
rable sacri-

ors à ceux
de tant de
empérance
le combat !
nt toujours
e au cime-
apable de
ons les plus

salutaires et les plus efficaces sur les vertus dont le souvenir de la mort fait connaître tout le prix ? Elle rappellera surtout à cette famille qu'elle ne doit jamais oublier ses parents décédés. Elle servira ainsi à guérir la désolante plaie de l'ingratitude de ces enfants envers leurs pères et mères. En effet, peut-on supposer qu'ils les oublieront, même un seul jour, dans leurs prières faites au pied d'une croix qu'ils ont reçue comme un dernier adieu, un dernier souvenir sur le bord de leurs fosses ! Cette croix étant comme le legs de la prière et de la foi transmis aux enfants par leurs parents catholiques ; comment se pourrait-il faire qu'ils oubliassent de prier pour eux ? Je puis donc m'écrier ici : *Bienheureuses les familles honorées de la pré-sense de la croix de tempérance ! . . .* Jamais d'abord, j'en suis assuré, jamais elles ne regretteront le sacrifice qu'elles ont fait en abandonnant l'usage de ces boissons dégradantes et ruineuses ; jamais, sous tout autre rapport, elles auront à se plaindre d'avoir introduit dans leur demeure le signe

adorable du salut qui devient pour elles, pour leur postérité, le remède le plus efficace pour s'affermir dans la foi ; se préserver du péché et pratiquer toutes les vertus qui font les vrais heureux sur cette terre et les élus de la cité de Dieu.

— o t o —

CONCLUSION.

Tel est ce petit livre que je termine ici, bien qu'il pût prendre une étendue plus développée. Mais, si ce faible tableau des vertus de la croix est reçu et considéré dans l'esprit qui l'a dicté, il servira, j'ose dire, grandement au but que je me suis proposé.

Faire connaître la croix, non seulement comme arme spéciale dans les combats de la tempérance contre l'ivrognerie, mais comme principe de toute vertu chrétienne ; la proposer à toutes les classes de la société canadienne, si morale encore et si catholique ; l'offrir comme consolation, force, remède à toutes les misères inséparables de cette vie : quel catholique

ient pour
e remède
nir dans la
pratiquer
vrais heu-
elus de la

N.
je termine
ne étendue
ce faible
ix est reçu
ai l'a dicté,
dement au

non seule-
e dans les
contre l'i-
principe de
proposer à
iété cana-
t si catho-
olation, for-
sères insé-
catholique

se refuserait à se procurer, dans quel-ques pages, cette double connaissance de la croix, ce remède efficace dans tous nos maux ? C'est donc avec confiance que j'ai entrepris cette petite œuvre destinée cependant, si elle est bien comprise, à des fins si grandes et si salutaires.

Puisse donc ce travail, quoique dé-
nné d'ornement et de toute forme agré-
able, remplir mes intentions pour la
gloire de Dieu, le salut des âmes et la
gloire de la croix du Seigneur Jésus !
Puisse-t-il, à ce triple égard, être dans
toutes les mains, puisque parlant de
la croix et de ses divines merveilles,
il est adressé à tous les associés de la
tempérance, enfants et disciples de la
croix. S'il en est ainsi, si la croix est
de plus en plus connue, aimée, hono-
rée dans ma patrie ; non seulement
j'aurai l'incomparable joie de croire à
la conservation de la foi catholique
dans ce pays et au salut éternel de mes
frères, mais encore j'aurai le bonheur
d'espérer également leur prospérité
paisible et vertueuse en ce monde.
Car il ne faut jamais séparer ces deux

états nés d'un même principe. L'Esprit-Saint l'a dit par la bouche du saint roi David : " J'ai été jeune, dit cet homme selon le cœur de Dieu, j'ai été jeune, et me voilà devenu vieux : mais je n'ai point encore vu que le juste ait été abandonné, ni que sa race ait cherché du pain." Et encore dans l'Evangile : " Cherchez d'*abord* le royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît."

Gloire à Jésus dans le ciel !
Gloire à Jésus sur la terre !

FIN

e. L'Es-
du saint
dit cet
Dieu, j'ai
nu vieux :
u que le
que sa
Et en-
rchez d'a-
er sa jus-
donné par

FORMULE

DE

L'ENGAGEMENT ET REGLES

DE LA

SOCIETE DE TEMPERANCE

DITE

SOCIETE DE LA CROIX.



FORMULE DE L'ENGAGEMENT

A LA

SOCIÉTÉ DE LA CROIX.

Je prends la résolution devant Dieu et avec son aide, dans l'intention de procurer d'avantage sa gloire et mon salut ainsi que le salut du prochain, et en conformité avec Jésus-Christ souffrant et abreuvé de fiel et de vinai-gre, de ne jamais faire usage de boissons enivrantes, *excepté comme remède*. Dans les mêmes vues et avec la même assistance de la part du Dieu Tout-Puissant, je prends également la résolution d'engager ma famille et tous mes frères catholiques, à ne jamais faire usage de ces boissons funestes. Je prie la Sainte Vierge, mère des douleurs, mon saint patron et mon saint Ange-Gardien, de faire agréer ces résolutions au Père des miséricordes, et au Dieu de toute consolation, et de m'obtenir la grâce d'y être constamment fidèle.

J'accepte la Croix de Jésus-Christ comme l'étendard, le symbole et le

EMENT

OIX.

vant Dieu
ention de
re et mon
prochain,
sus-Christ
t de vinai-
ge de bois-
omme re-
es et avec
rt du Dieu
égalemeut
famille et
, à ne ja-
sons funes-
rge, mère
ron et mon
ire agréer
miséricor-
onsolation,
y être con-

ésus-Christ
bole et le

principe chrétien de la privation que je m'impose, ainsi qu'à ceux qui dépendent de moi.

Cet engagement est de ma part une résolution simple, mais sincère, chrétienne et fondée sur l'espoir qu'elle sera grandement agréable à Dieu, utile à mon âme et au salut de mes enfants, ainsi qu'au bien spirituel de mon prochain.

Je m'engage encore à observer, et à faire observer fidèlement dans ma famille, autant qu'il dépendra de moi, toutes les règles et observances de la société, telles qu'approuvées par l'autorité ecclésiastique.

M

REGLES

DE LA

SOCIETE DE LA CROIX.

1. On dit, tous les jours, dans chaque famille, cinq *Pater* et cinq *Ave*. C'est un membre quelconque de la famille qui récite, à genoux au pied de la croix, ces prières au nom de tous. Un petit enfant peut acquitter cette observance. On ne pêche pas en omettant ces prières, en tant que prescrites par la société ; mais la famille se prive, chaque fois qu'elle y manque, du secours des prières des autres familles de la société. L'intention qu'on doit avoir en récitant ces cinq *Pater* et *Ave*, est d'honorer les cinq plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et de venir au secours de tous les membres de la société, en quelques lieux qu'ils appartiennent.

II La société se choisit un Saint Patron dans chaque paroisse ou localité. Ce patron devient le protecteur spécial des associés de cette paroisse

ou localité, qui doivent l'honorer et l'invoquer d'une manière particulière.

III. La croix de la société est de bois, peinte en noir. Une croix de toute autre couleur est interdite. Sa dimension est de trois pieds à deux pieds et demi. Cette dimension sert de règle aux proportions secondaires qu'elle doit avoir. Cette croix est bénite à l'église. On la reçoit des mains du prêtre, en se mettant à genoux, au pied de l'autel. En la recevant, on la baise avec respect. Elle n'est donnée qu'aux chefs de famille, et qu'à ceux qui tiennent maison. A ce titre, les veuves ayant une famille, ou tenant maison, y ont droit. Il serait désirable d'avoir une croix dans chaque école.

IV. La croix, ainsi reçue, est apportée à la maison. Le chef de la famille fait alors, pour son épouse, ses enfants et ses serviteurs, ce que le prêtre a fait, en lui donnant la croix. Il la fait vénérer à toute sa famille, qu'il agrége ainsi à la société, puis il place la croix à vue et d'une manière permanente dans l'appartement que

IX.

ans cha-
inq Ave.
e de la fa-
u pied de
de tous.
tter cette
pas en
que pres-
a famille
y manque,
autres fa-
tion qu'on
q *Pater* et
plaies de
t, et de ve-
membres de
eux qu'ils

un Saint
se ou loca-
protecteur
te paroisse

la famille occupe habituellement. Là, la croix doit rappeler sans-cesse à toute la famille, d'abord, la résolution qu'elle a prise de pratiquer spécialement la vertu de tempérance, puis l'obligation de pratiquer toutes les vertus chrétiennes dont la croix est la source féconde par les mérites de la victime adorable qu'elle a portée entre ses bras. En outre, la croix est donnée comme enseignement spécial au père, à la mère et aux enfants.

V. La croix de tempérance doit accompagner, à la sépulture, le corps de chaque associé défunt qui a fait sa première communion ou reçu l'extrême-onction. Elle était l'arme dont il s'était servi pendant la vie pour combattre ses passions, le monde et satan ; à la mort, elle l'accompagne fidèlement jusqu'au lieu du repos. Elle doit être placée sur le cercueil pendant les prières de l'Eglise. Après les chants funèbres, elle le conduit au cimetière, où s'élève une autre croix spécialement sanctifiée par l'Eglise pour protéger la dépouille mortelle de tous les défunts. C'est pourquoi, un

de
rap
dét
con
fam
tec
Ell
reli
On
le,
ain
vec
tair
V
cor
lui-
pré
V
tuel
en
ver
ven
pou
fait
par
gré
il s
le f

ent. Là,
se à toute
ion qu'el-
ialement
is l'obli-
es vertus
la source
a victime
entre ses
st donnée
l au père,

ce doit ac-
e corps de
fait sa pre-
l'extrême-
dont il s'é-
pour com-
e et satan ;
ne fidèle-
pos. Elle
eil pendant
Après les
conduit au
autre croix
ar l'Eglise
mortelle de
pourquoi, un

des membres de la famille du défunt, rapporte à la maison la croix dont ce défunt n'a plus besoin. Elle revient continuer, pour les survivants de la famille, la mission de salut et de protection qu'elle remplissait auparavant. Elle sert, en même temps, à rappeler religieusement la mémoire du défunt. On priera donc pour lui, dans la famille, au pied de la croix. Elle passera ainsi de génération en génération avec ses traditions pieuses et ses salutaires influences.

VI. Après avoir fait déposer le corps du défunt dans la fosse, le prêtre lui-même remet la croix à un membre présent de la famille.

VII. On se prive des bienfaits spirituels de la société chaque fois qu'on en transgresse les règles. Un seul verre de liqueur forte pris en contre-vention aux règles de la société, suffit pour faire perdre le fruit des prières faites en ce jour au pied de la croix par tous les associés. Si l'on est agrégé à l'association des messes, dont il sera fait mention plus bas, on perd le fruit du saint sacrifice offert dans le

mois où a été commise l'infraction, dans tous les lieux où la société est établie. Les seuls cas où la société permet de faire usage de liqueur forte sont les *cas de maladie* où il est nécessaire *comme remède*.

VIII. Les nouveaux associés doivent *ordinairement* se présenter à la messe du mois pour recevoir la croix.

IX. Tout commerçant de boissons fortes, n'importe à quel titre doit abandonner ce commerce, s'il veut appartenir à la société. On excepte certains cas prévus par la société, comme celui de la vente de boissons à des personnes qui en ont besoin *comme remède*. La société ne tient nul compte si ceux à qui on voudrait vendre des liqueurs spiritueuses font ou non partie de la société de tempérance.

X. Les liqueurs interdites, dans la société, sont le rhum, le gin, le brandy, la jamaïque, le vin, le whiskey, la grosse-bierre, le cidre et généralement touteliqueur qui peut enivrer.

XI. Ceux des associés qui, à plusieurs reprises, manqueront publique-

men
sero
dire
maj
ente
exho
vrom
faibl
cons
direc
d'ôte
quil
teur
été
n'au
au
aura
men
XI
se co
ciété
ses
son
cons
eux
péra
qu'il
prièr

nfraction,
ciété est
a société
neur forte
est né-
es doivent
la messe
x.
e boissons
titre doit
s'il veut
n excepte
a société,
e boissons
nt besoin
ne tient
voudrait
euses font
de tempé-
s, dans la
le brandy,
hiskey, la
éralement
er.
qui, à plu-
t publique-

ment à leur engagement, en s'enivrant, seront exclus de la société par le directeur assisté des conseillers. La majorité décidera l'exclusion. Il est entendu que les avertissements et les exhortations les plus charitables devront être faits auparavant au membre faible qui aura ainsi succombé. Si le conseil, composé comme ci-dessus du directeur et des conseillers, décide d'ôter la croix de la maison de celui qui la déshonore, ce sera au directeur à l'en ôter. Ceux qui auront été ainsi retranchés de la société, n'auront rien à réclamer contre elle au sujet des contributions qu'ils auraient payées pour messes ou autrement.

XII. Si le membre qui a succombé se corrige, il peut rentrer dans la société et participer de nouveau à tous ses avantages. Le directeur propose son admission dans l'assemblée des conseillers après avoir constaté avec eux son retour sincère à la loi de tempérance. S'il reste incorrigible, quoiqu'il ne participe plus de droit aux prières de la société, les associés ne

doivent pas l'oublier dans leurs prières particulières, afin d'obtenir son retour.

XIII. Il est laissé au zèle et au jugement du curé, dans la paroisse duquel est établie la société, de faire une courte prière devant la croix avec toute la famille quand, en sa qualité de pasteur, il fait sa visite pastorale. Cette pratique, qui peut ne consister qu'en un *Ave, Maria*, à la *mère des douleurs*, a pour but de rappeler à la famille les visites peu chrétiennes et les désordres commis autrefois, dans les maisons de la paroisse, sous le règne de l'intempérance, au commencement de chaque année. Cette prière en rendant la croix plus vénérable aux yeux de la famille, servira de réparation et établira en même temps un nouveau lien d'amour, de respect et de piété entre le pasteur et les brebis.

XIV. Les personnes, en services dans une famille qui n'est pas agrégée à la société, ont le droit de s'associer avec leurs pères ou leur mères veuves, si ceux-ci font partie de la société. Ils ont également le droit de faire partie de l'association aux messes, s'ils

le désirent, en payant la petite contribution exigée.

XV. A la messe solennelle du Saint Patron, il y a *ordinairement* réunion de prêtres pour encourager la piété des membres de la société qui voudraient, en ce jour, approcher des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Il y a sermon sur la tempérance, ou sur les vertus de la Croix, et on y lit solennellement la formule de l'engagement de la société, afin que chacun, d'esprit et de cœur, renouvelle la résolution qu'il a prise, lors de son entrée dans la société. On atteindrait facilement le but indiqué, ici, en s'entendant dans chaque canton pour célébrer cette fête tour à tour, dans un temps où les associés ne seraient pas occupés à leurs travaux.

XVI. A la société de tempérance est jointe une association de messes en faveur de ceux qui font partie de cette société. Pour devenir membre de cette association, on donne par chaque associé, une petite contribution de deux deniers ou quatre sols, dans le cours de novembre, chaque

années. Cette association est volontaire. Ceux qui ne paient pas leur contribution au temps fixé, cessent par là même d'avoir part au fruit du saint sacrifice, jusqu'au moment où ils s'en acquittent.

XVII. Cette association fait dire :

1o. Une messe basse le jour, ou le plutôt possible après la mort connue d'un associé dans la paroisse à laquelle il appartenait et non ailleurs.

2o. Une autre messe basse, pour tous les associés à quelque paroisse qu'ils appartiennent, chaque mois, le premier jour non empêché par un office public. Il convient de l'annoncer au prône le dimanche précédent, afin de donner aux associés la facilité de venir y assister. A cette messe, le pasteur de la paroisse fait une instruction, s'il le juge à propos.

3o. L'association fait chanter, tous les ans, dans chaque paroisse, un service solennel pour le repos des âmes de tous les associés défunts, à quelques paroisses qu'ils aient appartenu. L'intention du célébrant doit, à chaque anniversaire, se porter sur les â-

mes de tous ceux qui sont morts depuis l'établissement de l'association.

40. On fait chanter, tous les ans, dans chaque paroisse, une grande messe solennelle, le jour de la fête du Saint Patron qu'elle s'est choisi. Il n'est pas nécessaire que ce jour soit celui où l'Eglise célèbre la fête de ce saint.

Cette messe n'est pas seulement pour ceux qui font partie de l'association aux messes, mais encore pour les associés à la tempérance seule. Elle doit se célébrer pour tous les membres de la société générale. Tous les associés de la paroisse, où elle a lieu, doivent contribuer à en payer la contribution par une collecte faite, dans l'église ou autrement.

XVIII. Chaque chef de famille est libre de faire participer chacun des membres de sa famille, quelque âge qu'il ait, aux avantages de cette précieuse association de messes.

XIX. Pour donner, à un membre quelconque de la famille, le droit de faire partie de cette association, il est de nécessité que la croix de la société

de tempérance soit placée dans cette famille, et qu'il soit lui-même associé à la tempérance. On ne doit jamais faire entrer, dans cette association, quelqu'un qui, ayant refusé ou négligé de le faire pendant qu'il était en bonne santé, veut s'y associer dans le temps de la maladie.

XX. La société de tempérance et l'association aux messes sont régies, dans chaque paroisse, par le pasteur du lieu, qui en est le directeur. Il est assisté d'un certain nombre de conseillers, choisis par les associés qui résident dans la paroisse. Comme ces conseillers doivent surveiller l'emploi des contributions à l'association des messes, il est de convenance qu'ils en fassent partie.

XXI. Le nombre de ces conseillers est *ordinairement* de douze. On pourrait cependant l'élever à un nombre plus considérable, si la paroisse était très-étendue et que l'on voulût en faire des zélateurs pour veiller à l'observation des règles de la société. Dans ces cas, il faudrait choisir, parmi eux, un nombre réduit pour former un

con
den
l'as
ci-e
X
doi
rece
trib
doi
en p
qui
blée
le jo
ann
blée
ciét
XX
du
serv
tiné
théo
l'as
de c
sain
teur
se c
l'inc
tion

comité pour surveiller l'emploi des deniers provenant de la contribution à l'association des messes, comme dit ci-dessus.

XXII. Ce comité et le directeur doivent élire un trésorier chargé de recevoir l'argent provenant de la contribution aux messes. Ce trésorier doit rendre ses comptes, chaque année, en présence du comité et du directeur qui est le président-né de ces assemblées. C'est au directeur à indiquer le jour et le lieu de cette assemblée annuelle, ainsi que toute autre assemblée concernant les affaires de la société de tempérance.

XXIII. Ce qui restera entre les mains du trésorier, les messes basses et le service anniversaire acquittés, est destiné *généralement* à former une bibliothèque pour l'usage des membres de l'association aux messes. Les livres de cette bibliothèque devront nécessairement être approuvés par le directeur, en sa qualité de pasteur. Elle se composera, 1o. de livres propres à l'instruction religieuse et à l'édification des associés ; 2o. d'ouvrages élé-

mentaires sur les arts utiles, les métiers et surtout l'agriculture.

XXIV. Les conseillers, une fois nommés par la société, ont le droit de remplacer ceux d'entre eux que la mort enlèverait, ou qui cesseraient d'appartenir à la société pour quelque cause que ce fût, pendant l'espace de dix années. Alors il deviendra nécessaire de faire une nouvelle élection générale. Ainsi de dix ans en dix ans on peut réélire les mêmes conseillers.

XXV. Les associés ne doivent jamais perdre de vue, qu'en acceptant la croix, ils ont une mission de charité et d'amour fraternel à accomplir. Cette mission, digne des plus abondantes bénédictions du ciel, est, d'abord, de se soutenir les uns les autres dans la pratique de la sainte vertu de tempérance, et, en second lieu, de travailler avec zèle et persévérance à gagner de nouveaux associés, dans leurs paroisses respectives. Les moyens qu'ils doivent employer, sont ceux du bon exemple, de bons conseils et de la persuasion. Tout autre moyen

ne
cro
X
fort
téré
dien
asso
com
très
ger
mer
tous
et en
X
ciété
dans
dont
Saint
ple d
cher
la te
sion
chaq
gera
Glo

ne conviendrait pas à un enfant de la croix du Dieu de charité.

XXVI. Le commerce des liqueurs fortes, étant très-préjudiciable aux intérêts temporels et religieux des Canadiens, doit attirer toute l'attention des associés de la tempérance. D'ailleurs, comme l'expérience apprend qu'il est très-difficile de soutenir ou de propager la tempérance sans abolir ce commerce, les associés doivent diriger tous leurs efforts pour en demander et en obtenir l'abolition.

XXVII. Il serait désirable que la société de tempérance pût se procurer, dans chaque paroisse, une bannière dont un des côtés porterait l'effigie du Saint Patron, et l'autre, l'image simple de la croix. Cette bannière marcherait en tête des hommes associés à la tempérance, le jour de la procession solennelle de la Fête-Dieu, et chaque autre fois que le directeur jugerait convenable.

Gloire, amour et respect à la Croix.

FIN.

